

SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 6

Mat 6,1. Gardez-vous de faire vos œuvres de justice devant les hommes pour en être vus ; autrement, vous n'aurez pas de récompense auprès de votre Père qui est dans les Cieux.

Si le cœur dans lequel se glisse cet ennemi est pur, le juste reconnaît bientôt qu'il est sollicité par un esprit étranger. Si au contraire le cœur est rempli d'iniquités, il ne se rend pas facilement compte des suggestions du démon. Voilà pourquoi Notre-Seigneur a commencé par dire : « *Ne vous mettez pas en colère, ne convoitez pas* » car un homme esclave de ses passions n'est pas capable de veiller sur les mouvements de son cœur.

Considérez celui de qui vous attendez la louange, il croit que vous agissez pour Dieu, autrement il aurait pour vous un profond mépris. Or celui qui recherche les regards des hommes avec une volonté pleine et entière, agit évidemment pour les hommes. Si au contraire une pensée de vanité s'élève dans votre cœur et y fait naître le désir de paraître aux yeux des hommes, mais que la partie intelligente de votre âme s'oppose à ce désir, on ne peut dire que vous agissez pour les hommes ; car cette pensée est une pensée de la chair, mais c'est le jugement de votre âme qui a déterminé votre choix.

Saint Basile appelle la vaine gloire le voleur des bonnes œuvres. « *Volons loin de la vaine gloire qui gâche toutes les bonnes œuvres ; elle est l'ennemi de nos âmes, la mite des vertus, la ruine de tout ce que nous faisons de bon, elle qui colore le poison avec la mielleuse mixture de sa tromperie, et qui présente aux âmes sa coupe mortelle que nous allons boire avec avidité sans en être jamais rassasiés. Comme la gloire humaine paraît douce pour ceux qui n'en n'ont jamais fait l'expérience !* »

Mat 6,2. Lors donc que vous faites l'aumône, ne sonnez pas de la trompette devant vous, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, pour être honorés des hommes. En vérité, Je vous le dis, ils ont reçu leur récompense.

6,3. Mais vous, quand vous faites l'aumône, que votre main gauche ne sache point ce que fait votre main droite,

6,4. afin que votre aumône soit dans le secret ; et votre Père, qui voit dans le secret, vous le rendra.

Le Christ oppose trois vertus d'une force toute Divine (l'aumône, le jeûne, la prière), aux trois vices contre lesquels Il a soutenu Lui-même les assauts de la tentation. Le Sauveur a combattu pour nous, en effet, contre la sensualité dans le désert, contre l'avarice sur la montagne, contre la vaine gloire sur le haut du temple.

- L'aumône qui aime à répandre ses biens (*cf. Ps III, 8*) est opposée à l'avarice : **on combat contre la concupiscence des yeux par l'aumône.**
- La prière à la vaine gloire, parce que la vaine gloire est le seul vice qui tire son origine du bien, tandis que tous les autres maux sont le produit d'un principe mauvais ; aussi, loin de la détruire, la vertu lui sert d'aliment. Il n'y a donc d'autre remède contre la vaine gloire que la prière seule : **on lutte contre la concupiscence de l'orgueil par la prière**, car elle humilie.
- Enfin **on lutte contre la concupiscence de la chair par le jeûne** qui bride la sensualité.

Toute la morale chrétienne se réduit à la miséricorde et à la piété, et c'est pour cela que le Sauveur place l'aumône en premier lieu : « *lorsque vous faites l'aumône, ne faites point sonner la trompette devant vous.* » Voici l'interprétation que les Apôtres donnent de ces paroles dans le livre des Canons : la droite est le peuple chrétien qui est à la droite du Christ ; la gauche, le peuple qui est à gauche ; Notre-Seigneur veut donc que le chrétien qui est à droite ne se laisse pas voir lorsqu'il fait l'aumône par l'infidèle qui est à gauche.

La gauche nous paraît donc signifier le désir des louanges, et la droite l'intention d'accomplir les Commandements de Dieu. Lorsque le désir de la gloire humaine se glisse dans votre âme au moment où vous faites l'aumône, votre gauche devine les secrets de votre droite. Laissez donc votre gauche dans l'ignorance, c'est-à-dire que le désir des louanges des hommes ne trouve point de place dans votre âme. Mais Notre-Seigneur nous

défend bien plus sévèrement de laisser la gauche agir seule en nous, que de lui permettre de se mêler aux œuvres de la droite.

Mat 6,5. Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et aux coins des places publiques, pour être vus des hommes. En vérité, Je vous le dis, ils ont reçu leur récompense.

6,6. Mais vous, quand vous priez, entrez dans votre chambre, et, après avoir fermé la porte, priez votre Père dans le secret : et votre Père, qui voit dans le secret, vous le rendra.

L'aumône est donc une préparation à la prière et c'est pour cela qu'après avoir expliqué les conditions de l'aumône le Sauveur nous donne Ses instructions sur la prière.

Nous pouvons aussi par cette porte de la maison entendre notre bouche, en ce sens que nous n'avons pas besoin d'élever bien haut la voix, mais que nous devons prier dans le silence du cœur pour trois raisons :

- La première c'est que Dieu qui écoute la voix du cœur ne doit pas être importuné par des cris, mais apaisé par le spectacle d'une conscience droite ;
- La seconde, c'est que personne, exceptés Dieu et vous, ne doit connaître l'objet de vos prières secrètes ;
- La troisième, c'est que votre prière bruyante est un véritable empêchement pour celui qui prie à côté de vous. Il faut donc fermer la porte, c'est-à-dire résister à l'importunité des sens, afin que la prière toute spirituelle monte jusqu'au Père après avoir été formée au plus intime du cœur où l'âme prie Dieu dans le secret, c'est pourquoi il ajoute : « *et votre Père vous le rendra.* »

Saint Rémi. Voici donc le sens de ces paroles : qu'il vous suffise que votre prière soit connue de Celui-là seul qui pénètre jusqu'au plus secret des cœurs, et qui par là même ne peut manquer de l'exaucer. Selon saint François, **le corps est la cellule et l'âme un ermite**, qui demeure dans son ermitage pour prier le Seigneur et méditer sur Lui. Cassien donne une autre raison : « *nous devons prier en silence, afin que l'intention de notre prière ne soit pas connue par nos ennemis, qui pourraient la vicier.* »

Mat 6,7. Quand vous priez, ne multipliez pas les paroles, comme les païens, qui s'imaginent que c'est par la multitude de leurs paroles qu'ils seront exaucés.

6,8. Ne leur ressemblez donc pas ; car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous Le lui demandiez.

Presque toujours cette affaire se traite bien mieux par des gémissements que par des discours, et plus efficacement avec des larmes qu'avec des paroles. La prière véritable consiste dans les gémissements amers de la componction et non dans des paroles arrangées avec art ; aussi Notre-Seigneur conclut-Il, « *ne vous rendez donc pas semblables à eux.* »

Dans la prière notre cœur se tourne donc vers Dieu, et en excluant le désir des biens temporels l'œil intérieur de notre âme se purifie, et ainsi rendu à sa pureté il devient capable de supporter la lumière dans toute sa clarté, et de demeurer dans cette sublime contemplation avec ce sentiment de joie qui est la perfection du bonheur.

Mat 6,9. C'est donc ainsi que vous prierez : Notre Père, qui êtes aux Cieux, que Votre nom soit sanctifié ;

C'est la nécessité qui nous force de prier pour nous, mais c'est la charité fraternelle qui nous inspire de prier pour les autres. Or la prière qu'inspire l'amour de la fraternité est plus agréable à Dieu que celle qui est dictée par la nécessité. Mais de même que le pécheur est appelé terre et que Dieu lui a dit : « *Vous êtes terre et vous retournerez en terre,* » ainsi par une raison contraire le nom de Ciel convient parfaitement aux justes.

Accordez-nous, Seigneur, que nous Vous connaissions, adorions et sanctifions comme un en essence, trois en Personnes, par Votre toute puissance, la sagesse. Célébrons et glorifions la Sainte Trinité continuellement, tant avec le cœur qu'avec la langue, dans notre vie et nos actions, pas simplement nous les chrétiens, mais aussi les païens, les Juifs et les hérétiques, par une vraie Foi en Vous, un véritable amour à Votre égard, en un mot pour que nous convertissions totalement à Vous.

Il y a deux manières de glorifier Dieu, que nous devons utiliser constamment pour Le sanctifier et Le glorifier comme Il le mérite :

- Nous le faisons en disant « *gloire soit au Père, au Fils et au Saint-Esprit, comme Il était au commencement maintenant et toujours et dans tous les siècles. Amen* » Je donne à Dieu cette gloire infinie qu'Il a de toute éternité, cette gloire par laquelle le Père, le Fils et le Saint-Esprit Se glorifient perpétuellement par des prières et des louanges Divines et infinies.
- Nous le faisons également lorsque nous offrons le Christ crucifié à Dieu pendant la sainte Messe. Car le Christ, Qui est Dieu et Homme, est une victime Divine, infinie et sans mesure comme Dieu.

Mat 6,10. que Votre règne arrive ; que Votre volonté soit faite sur la terre comme au Ciel.

Nous demandons d'une manière générale que le démon cesse de régner sur toute la surface de la terre, ou que Dieu règne dans chacun de nous et détruise le règne du péché dans notre corps mortel. Car, de même qu'Il est la résurrection (*Jn 11, 25*), parce que c'est en Lui que nous ressusciterons, on peut aussi Le prendre pour le Royaume de Dieu, parce que c'est en Lui que nous règnerons. C'est avec dessein que le Sauveur nous fait demander le Royaume de Dieu, c'est-à-dire celui qui est dans les Cieux, car il y a aussi un royaume terrestre ; mais celui qui a renoncé au monde est supérieur à ses honneurs et à son royaume.

Celui donc qui s'est consacré à Dieu et à Jésus-Christ ne désire plus les royaumes de la terre, mais le Royaume du Ciel. Ou bien enfin « *sur la terre comme dans le Ciel,* » c'est-à-dire dans l'Église comme en Jésus-Christ, dans l'épouse qu'Il S'est unie comme dans l'époux qui a fidèlement exécuté la volonté de Son père. En effet, le Ciel et la terre sont une figure très juste de l'homme et de la femme, car la terre ne produit des fruits qu'autant qu'elle est fécondée par le ciel.

Notre-Seigneur prescrit de nouveau à chacun de nous de prier ici pour l'univers entier, car Il n'a pas dit : « *que votre volonté soit faite en Moi,* » ou « *soit faite en nous,* » mais : « *qu'elle soit faite par toute la terre ;* » que l'erreur en soit arrachée, que la vérité y soit plantée, que le mal en soit banni, que la vertu y soit ramenée et qu'ainsi il n'y ait plus de différence entre le Ciel et la terre.

Dans le Royaume de Dieu, le démon cessera de régner sur le monde et le péché ne règnera plus sur nos corps mortels. Celui qui a renoncé au monde est déjà plus grand que ses honneurs et ses royaumes, car celui qui se donne à Dieu et au Christ ne désire plus les royaumes terrestres mais le Royaume céleste. Plus la volonté de Dieu est faite et plus Son Royaume s'étend. Car le grand honneur de Dieu, le grand empire de Dieu consiste en ce que tous les hommes et toutes les choses soient sujettes à Sa volonté et qu'elle soit faite en tout.

La volonté de Dieu est double : la volonté de bon plaisir et la volonté signifiée.

- **La volonté de bon plaisir est celle manifestée par les circonstances**, celle que Dieu veut absolument, et qui est donc toujours accomplie et que rien ne peut empêcher, selon les mots du Psaume 135 : « *tout ce qui plaît au Seigneur est fait au Ciel et sur la terre.* » De même au Psaume 96 : « *ce que Mon conseil et Ma volonté décident sera fait.* » Nous ne pouvons qu'acquiescer à cette volonté, soit en nous en réjouissant, soit en nous soumettant à l'adversité (par exemple la maladie grave, l'accident ou la pauvreté involontaire ...)

Mais par cette volonté de bon plaisir, Dieu nous conseille, nous persuade par les circonstances d'embrasser un état de pauvreté, de virginité, ou un état de perfection. Nous ne sommes pas obligés strictement parlant de suivre ces conseils, car ils ne sont pas directement signifiés par un ordre formel, et il peut y avoir une circonstance qui nous empêche de suivre cette voie : infirmité, tentations, devoir de secourir ses parents.

- **La volonté signifiée est celle que Dieu nous manifeste par Ses lois et préceptes** qu'Il nous impose et que nous devons accomplir. Il commande ou interdit quelque chose. Cette volonté Divine est appelée significative car elle est celle directement commandée ou signifiée par Dieu. « *Accordez-nous, O*

Seigneur, Vos grâces abondantes et efficaces, pour que nous puissions obéir et souffrir ce que Vous demandez avec la même volonté avec laquelle les anges Vous obéissent au Ciel. »

Mystiquement, saint Cyprien par le Ciel comprend les bons, et par la terre les mauvais : « prions pour que les pécheurs fassent la volonté de Dieu comme les bons. » Saint Augustin par le Ciel comprend le Christ Qui est descendu du Ciel sur la terre, pour pouvoir épouser la terre, c'est-à-dire l'Église sur la terre unie à Lui par l'Incarnation : « accordez Seigneur, que comme le Christ fait Votre volonté en toutes choses, l'Église fasse de même car elle est l'épouse du Christ, laquelle doit être en toutes choses conforme à l'époux. »

Moralement, la sainteté, le repos, la joie et la perfection du chrétien consistent à mépriser sa volonté propre pour se conformer à la volonté Divine, car « cette conformité marie l'âme au Verbe », selon saint Bernard. Dieu connaît et aime mieux que nous ce qui est bon pour nous, car plus sûrement encore qu'un père et une mère, Il procure ce qu'il y a de mieux pour Son enfant.

Mat 6,11. Donnez-nous aujourd'hui le pain qui nous est nécessaire,

En effet, le Christ est le Pain de Vie ; ce pain n'appartient pas à tous, mais il est véritablement notre Pain. Nous demandons que ce Pain nous soit donné tous les jours, c'est-à-dire que nous tous, qui sommes en Jésus-Christ et qui recevons tous les jours la sainte Eucharistie, nous ne soyons pas éloignés de ce Pain céleste par quelque faute grave et séparés ainsi du Corps de Jésus-Christ.

Nous prions donc Dieu, nous qui avons le bonheur de demeurer en Jésus-Christ, de n'être pas séparés de Son corps et de Sa grâce sanctifiante. **Nous pouvons encore entendre dans un autre sens ce Pain supersubstantiel, c'est-à-dire du Pain qui est au-dessus de toutes les substances, qui est supérieur à toutes les créatures, en un mot du Corps du Seigneur.**

Rupert dit que **tous les hommes, même les princes et les rois, sont des mendiants devant Dieu.** Nous demandons que ce Pain quotidien nous soit donné, de crainte que, nous qui sommes dans le Christ et recevons chaque jour la nourriture de la Sainte Eucharistie, par le malheur d'une faute grave nous soyons privés de la Communion, obligés de nous éloigner de ce Pain céleste et séparés du Corps du Christ, alors que Lui-même nous a dit qu'Il était le Pain de Vie, descendu du Ciel et qui mangera de Son Pain vivra éternellement.

Mat 6,12. et remettez-nous nos dettes, comme nous les remettons nous-mêmes à ceux qui nous doivent ;

Nous aurions pu nous complaire dans notre innocence prétendue, et rendre notre chute plus lourde par une fausse idée d'élévation ; le commandement qui nous est fait de prier chaque jour pour nos péchés, prévient ce danger en nous rappelant que nous tombons tous les jours dans de nouveaux péchés.

Mat 6,13. et ne nous abandonnez pas à la tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

Lors donc que nous disons : « *ne nous induisez pas en tentation,* » nous devons demander à Dieu de ne pas permettre que délaissés de Sa grâce, nous succombions à la tentation, séduits par l'illusion ou vaincus par la souffrance. Dieu nous rappelle ainsi notre faiblesse, notre infirmité et nous prémunit contre les prétentions arrogantes de l'orgueil ; et Sa bonté exauce volontiers une prière qui est précédée d'un aveu humble et modeste qui reconnaît que tout vient de Lui.

Saint Augustin. (*serm. sur la mont., 1, 18.*) **Le nombre de demandes dont se compose l'Oraison dominicale paraît aussi se rapporter aux sept béatitudes.**

- En effet si c'est la crainte de Dieu, qui rend heureux les pauvres d'esprit, parce que le Royaume des Cieux leur appartient, demandons que le nom de Dieu soit sanctifié parmi les hommes, à l'aide de cette crainte chaste qui demeure dans les siècles des siècles.
- Si c'est la piété qui fait le bonheur de ceux qui sont doux, demandons que Son règne nous arrive pour nous communiquer cette douceur qui ne connaît point la résistance.

- Si c'est la science qui donne à ceux qui pleurent le secret du bonheur, prions que Sa volonté se fasse sur la terre comme au Ciel, car lorsque le corps qui est figuré par la terre sera soumis à l'esprit qui représente le Ciel, nous ne serons plus dans les larmes.
- Si c'est la force qui rend heureux ceux qui ont faim, demandons que Dieu nous donne aujourd'hui notre pain de chaque jour, afin que nous puissions parvenir là où nous serons pleinement rassasiés.
- Si c'est le conseil qui fait le bonheur de ceux qui sont miséricordieux parce que Dieu leur fera miséricorde, remettons leurs dettes à ceux qui nous doivent, afin que Dieu nous remette ce que nous Lui devons.
- Si c'est l'intelligence qui rend heureux ceux qui ont le cœur pur, demandons à Dieu de ne pas entrer en tentation, pour ne pas tomber dans la duplicité du cœur, en poursuivant les biens terrestres et périssables, qui sont pour nous la source de toutes les tentations.
- Si c'est enfin la sagesse qui rend heureux les pacifiques parce qu'ils seront appelés les enfants de Dieu, prions pour qu'il nous délivre du mal, car cette délivrance nous établira dans la sainte liberté des enfants de Dieu.

Saint Jean Chrysostome. (*hom. 20.*) Notre-Seigneur avait pu nous attrister par ces paroles : « *délivrez-nous du mal* » qui nous rappelaient le souvenir de notre ennemi, Il relève donc notre courage par ces autres paroles que l'on trouve dans quelques exemplaires grecs : « *parce qu'à Vous seul appartient l'empire, la puissance et la gloire.* »

Mat 6,14. Car si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi vos péchés.

6,15. Mais si vous ne pardonnez point aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos péchés.

Remarquons ici que de toutes les maximes qui composent la prière que le Seigneur nous a dictée, Il a cru devoir insister principalement sur celle qui a pour objet la rémission des péchés. C'est par là qu'Il veut nous former à la miséricorde comme à l'unique moyen d'échapper à nos misères. Si ces paroles de l'Écriture Sainte : « *Je l'ai dit, vous êtes des dieux, mais cependant vous mourrez comme des hommes ;* » (*Ps 81, 6 ; cf. Jn 10, 31*) sont adressées à ceux qui par leurs péchés sont tombés du rang des dieux à celui des hommes : on peut bien donner le nom d'hommes à ceux à qui les péchés sont pardonnés.

Mat 6,16. Lorsque vous jeûnez, ne prenez pas un air triste, comme les hypocrites; car ils exténuent leur visage, pour faire voir aux hommes qu'ils jeûnent. En vérité, Je vous le dis, ils ont reçu leur récompense.

Aussi tous ceux qui ont voulu obtenir de Dieu quelque grâce pressante ont toujours joint le jeûne à la prière, parce que le jeûne est le soutien de la prière. Voilà pourquoi Notre-Seigneur fait suivre la doctrine sur la prière, de Ses enseignements sur le jeûne. Le Seigneur savait que la vaine gloire prend naissance au sein même de toute vertu, Il nous commande donc de **couper l'épine de la vaine gloire qui pousse dans une bonne terre, pour qu'elle n'étouffe pas le fruit du jeûne.**

Mat 6,17. Mais vous, lorsque vous jeûnez, parfumez votre tête, et lavez votre visage.

6,18. afin de ne pas faire voir aux hommes que vous jeûnez, mais à votre Père, qui est présent dans le secret ; et votre Père qui voit dans le secret, vous le rendra.

« *Mais à votre Père qui voit dans le secret.* » C'est-à-dire à votre Père céleste qui est invisible ou qui habite dans votre cœur par la Foi. Dans le sens spirituel, la face de l'âme c'est la conscience ; car, **de même qu'un beau visage plaît aux regards des hommes, ainsi une conscience pure est un spectacle agréable aux yeux de Dieu.** Les hypocrites, qui jeûnent pour plaire aux hommes, exténuent ces deux faces, voulant tromper à la fois Dieu et

les hommes. En effet, la conscience de celui qui pêche est toujours couverte de blessures. Si donc vous avez fait disparaître le mal de votre âme, vous avez purifié votre conscience et votre jeûne est louable.

S. Léon. Il faut accomplir la loi du jeûne non-seulement par le retranchement des aliments, mais en s'abstenant du vice. Car, **quel est le but de cette mortification ? C'est d'éteindre en nous le foyer des désirs charnels ; le genre de tempérance auquel nous devons nous livrer de préférence, c'est d'être sobres de toute volonté coupable, c'est de pratiquer le jeûne à l'égard de toute action criminelle.** Cette manière d'accomplir la loi du jeûne convient également à ceux qui sont malades, car un corps languissant peut renfermer une âme saine et robuste.

Dans *le sens spirituel*, le Christ est votre tête ; donnez à boire à celui qui a soif, à manger à celui qui a faim et vous aurez ainsi répandu sur votre tête le parfum de la miséricorde, c'est-à-dire sur Jésus-Christ qui vous dit dans l'Évangile (Mt 25) : « *ce que vous avez fait aux plus petits d'entre les Miens, c'est à Moi-même que vous l'avez fait.* » Réjouissez-vous donc intérieurement de votre jeûne, vous qui, en jeûnant, avez rompu avec les désirs du monde pour vous soumettre à Jésus-Christ. C'est dans un sens très juste qu'on nous commande de laver notre visage et de parfumer seulement notre tête sans la laver, car tant que nous habitons ce corps mortel, notre conscience est souillée par le péché, tandis que notre chef qui est le Christ n'a pu se rendre coupable d'aucun péché.

Mat 6,19. Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la rouille et les vers détruisent, et où les voleurs percent et dérobent.

6,20. Mais amassez-vous des trésors dans le Ciel, où ni la rouille ni les vers ne détruisent, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent.

6,21. Car là où est votre trésor, là est aussi votre cœur.

Si quelqu'un se propose pour motif de sa conduite un intérêt temporel, son cœur ne peut demeurer pur en se traînant ainsi sur la terre. Car **on dégrade sa nature quand on l'unit à une nature inférieure**, bien que cette nature ne soit pas souillée dans son espèce. Est-ce que par exemple l'argent, quoique pur lui-même, ne ternit pas l'or auquel on le mêle ? Ainsi, notre âme est souillée par le désir des choses terrestres, bien que la terre soit pure en elle-même et dans son genre.

Dans *le sens allégorique*, la rouille signifie l'orgueil qui ternit l'éclat des vertus ; les vers, c'est ce qui met pour ainsi dire en pièces les bonnes résolutions et détruit ainsi l'étroite liaison qui forme l'unité chrétienne. Les voleurs, ce sont les hérétiques et les démons, toujours prêts à nous dépouiller des biens spirituels.

Saint Hilaire. La gloire céleste au contraire est éternelle ; ni le voleur ne peut s'en emparer par adresse, ni les vers, ni la rouille de l'envie ne peuvent la consumer. Chacun devient l'esclave de la passion qui le domine ; il a donc son cœur là où est son trésor. Pourquoi jeter ses regards vers le Ciel où il ne place aucune réserve ? Il commet donc un double péché, d'abord parce qu'il amasse des richesses pernicieuses, et ensuite parce que son cœur est attaché à la terre. Par une raison contraire, celui qui place son trésor dans le Ciel fait une action doublement méritoire.

Le Christ appelle les hommes à s'éloigner du désir des richesses par trois considérations :

- Parce qu'elles sont éphémères et corruptibles ;
- Parce qu'elles obscurcissent l'esprit ;
- Parce qu'elles attirent les âmes à elles-mêmes pour qu'elles ne puissent plus servir Dieu, car personne ne peut servir deux maîtres à la fois, Dieu et Mammon.

Voulez-vous savoir où est votre trésor, et qu'est-ce que vous aimez et appréciez le plus ? Considérez ce qui est le plus souvent dans votre esprit. Si vous pensez le plus souvent aux choses célestes, vous aimez le Ciel ; mais si vous pensez aux choses terrestres, alors votre trésor est sur la terre et comme une taupe, vous ensevelissez votre cœur dans la terre.

Mat 6,22. La lampe de votre corps, c'est votre œil. Si votre œil est simple, tout votre corps sera lumineux ;
6,23. mais si votre œil est mauvais, tout votre corps sera ténébreux. Si donc la lumière qui est en vous est ténèbres, combien seront grandes les ténèbres mêmes !

Ce que votre œil est à votre corps, votre intelligence l'est à votre âme. Or, de même que la privation de la vue enlève aux autres membres une grande partie de leur action, parce qu'ils ont perdu la lumière qui les éclairait, ainsi la corruption de votre intelligence plonge votre vie tout entière dans un abîme de maux.

Toute cette comparaison a pour objet de rendre le sens plus clair ; de même en effet que le corps tout entier sera dans les ténèbres, si l'œil a cessé de voir droit, ainsi que l'âme vienne à perdre sa principale lumière, tous les sens (ou si l'on veut la partie sensible de l'âme) demeureront dans l'obscurité.

Ce qui fait ajouter à Notre-Seigneur : « *Si la lumière qui est en vous n'est que ténèbres, combien seront grandes les ténèbres elles-mêmes ?* » C'est-à-dire si l'intelligence et le sentiment, qui sont la lumière de votre âme, sont obscurcis par le vice, combien ce qui est obscur sera lui-même enveloppé de ténèbres ?

Cette lampe, c'est l'intelligence à l'aide de laquelle notre âme voit Dieu. Donc celui dont le cœur est en Dieu a un œil lumineux, c'est-à-dire que son âme est pure, et n'est point ternie par les désirs de la terre. Les ténèbres qui sont en nous, ce sont les sens de la chair qui se portent toujours vers les œuvres de ténèbres.

Celui dont l'œil est pur, c'est-à-dire dont l'âme est toute spirituelle, conserve son corps lumineux, c'est-à-dire sans péché, car bien que la chair désire le mal, il réprime ces désirs par la force que lui donne la crainte de Dieu. Celui, au contraire, qui a l'œil mauvais, c'est-à-dire dont l'âme est obscurcie par la malice ou troublée par la concupiscence, a nécessairement son corps dans les ténèbres.

Il ne sait pas résister à la chair lorsqu'elle convoite le mal, car il ne nourrit pas dans son cœur cette espérance des Cieux qui nous revêt d'une force invincible pour résister à nos Passions.

Si cette lumière spirituelle reste pure et brillante, elle communiquera à notre corps la clarté de la lumière éternelle, et au jour de la résurrection, elle répandra sur la corruption du tombeau la splendeur de son origine.

Si au contraire elle se laisse obscurcir par les péchés et qu'elle devienne mauvaise par la dépravation de la volonté, notre corps lui-même subira la peine de ses vices.

Ou bien encore, cet œil c'est notre intention. Si elle est pure et droite, toutes les œuvres qu'elle dirige seront bonnes. Si donc notre Foi est pure et simple, tout notre corps sera lumineux ; si elle est obscure, il sera tout entier dans les ténèbres.

Ou bien enfin, par la lumière il faut entendre celui qui est chargé de diriger les fidèles, et c'est avec raison qu'il est appelé l'œil du corps, car il est chargé de veiller à ce que le peuple qui lui est soumis et qui est ici figuré par le corps ne manque d'aucune des choses qui peuvent être utiles à son salut.

Si donc celui qui gouverne l'Église vient à s'égarer, combien plus le peuple qui est sous sa conduite sera exposé à une perte certaine.

Si l'intelligence n'est pas pure et droite, les actions qui en sortiront seront impures car le cœur est aveuglé par l'avarice et la cupidité.

Mat 6,24. Nul ne peut servir deux maîtres ; car, ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon.

Notre-Seigneur paraît ici faire allusion à deux espèces de servitude, l'une qui est noble et naît de l'amour, l'autre qui est servile et qui vient de la crainte. Si donc un chrétien sert par un principe d'amour l'un de ces deux maîtres opposés, il faut nécessairement qu'il ait de la haine pour l'autre ; s'il agit au contraire par un motif de crainte, il ne peut supporter l'un sans mépriser l'autre.

Et remarquez que le Sauveur ne dit pas : « *celui qui a des richesses,* » mais « *celui qui est le serviteur et l'esclave des richesses,* » car celui qui en est l'esclave les garde comme fait un esclave ; celui au contraire qui est affranchi de leur servitude, les distribue comme en étant le maître.

Le Christ ne dit pas : « *vous ne pouvez posséder des richesses et Dieu* » car Abraham, Isaac, David, Salomon et de nombreux saints ont eu les deux, mais ils n'ont pas attaché leur cœur aux richesses, mais les ont utilisées pour des œuvres pieuses. Mais le Christ dit : « *vous ne pouvez servir Dieu et les richesses.* »

Car celui qui sert Mammon devient l'esclave des richesses. Il ne les dirige pas comme leur maître mais il est dirigé par elles comme leur esclave en entreprenant tous les travaux et souffrances que le désir des richesses lui suggère. C'est en vérité une servitude dure et misérable. Mais **servir Dieu, c'est régner.** « *L'homme rempli de convoitises a faim des choses terrestres comme un mendiant. Le croyant les méprise comme un seigneur.* »

Mat 6,25. C'est pourquoi Je vous dis : Ne vous inquiétez pas, pour votre vie, de ce que vous mangerez ; ni pour votre corps, de ce dont vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ?

Ainsi lorsque Notre-Seigneur a dit : « *ne soyez pas inquiets,* » Son dessein n'est pas qu'on ne puisse chercher à se procurer les biens indispensables à une vie honnête, mais Il défend d'avoir l'œil fixé constamment sur ces biens, et que les prédicateurs de l'Évangile n'en fassent le but de leurs travaux évangéliques, car c'est cette intention qu'il avait appelée plus haut l'œil du corps.

Il ne veut pas que l'espérance que nous avons de la résurrection s'arrête à ces misérables inquiétudes sur le manger, le boire et le vêtement ; Il ne veut pas qu'on Lui fasse outrage en Le croyant incapable de nous accorder ces choses si minimes, alors qu'Il nous rendra et notre corps et notre âme.

Mat 6,26. Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils n'amassent pas dans des greniers ; et votre Père céleste les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux ?

6,27. Qui de vous, en se tourmentant, peut ajouter une coudée à sa taille ?

Il en est qui, en voulant dépasser les limites respectées par nos pères et s'élever vers les hauteurs, tombent dans les abîmes. Ils prétendent que les oiseaux du ciel sont les anges et les autres puissances célestes qui exécutent les ordres de Dieu et qui sont nourris par la Providence Divine sans aucun souci de leur part. Disons donc que chacun ressuscitera avec la taille qu'il avait dans sa jeunesse, s'il est mort dans un âge avancé, et avec celle qu'il aurait eue s'il est mort auparavant.

L'Apôtre n'a pas dit : « *dans la mesure de la taille,* » mais : « *dans la mesure de l'âge parfait du Christ* » (Ep 4, 13), parce que, en effet, **les corps ressusciteront dans cet âge de jeunesse et de force auquel nous savons que le Christ est parvenu.**

Si Dieu nourrit les oiseaux sans raison qui ne s'inquiètent pas pour leur survie, et leur donne le grain et la nourriture pour lesquels ils n'ont pas travaillé, combien plus ne vous nourrira-t-Il pas, vous qui êtes des êtres de raison, créés d'après Son image, qui êtes Ses enfants et Ses héritiers, rachetés par le Sang du Christ.

Le Christ ne compare pas les hommes aux bœufs de la terre, mais aux oiseaux du Ciel, pour leur enseigner qu'ils doivent être célestes, comme des oiseaux, et s'envoler en esprit de la terre vers le Ciel, en espérant de Dieu la nourriture nécessaire tant pour leurs âmes que pour leur corps.

Mat 6,28. Et au sujet du vêtement, pourquoi vous inquiéter ? Considérez comment croissent les lis des champs : ils ne travaillent ni ne filent.

6,29. Cependant Je vous dis que Salomon lui-même dans toute sa gloire n'a pas été vêtu comme l'un d'eux,

6,30. Mais si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui existe aujourd'hui, et qui demain sera jetée dans le four, combien plus vous-mêmes, hommes de peu de foi !

« *Considérez les lis des champs.* » Il veut faire ressortir l'inépuisable richesse de la Providence Divine à l'aide de ces deux choses : la magnificence et l'éclat des lis, et la faiblesse de ces êtres que Dieu revêt d'une si éclatante splendeur.

Ou bien, par les lis, on peut entendre les célestes clartés des anges, que Dieu Lui-même revêt d'une gloire éblouissante. Ils ne travaillent ni ne filent, car la grâce qui a, dès leur origine, assuré le bonheur des anges, se répand sur tous les moments de leur existence, et comme après la résurrection les hommes seront semblables aux anges, Notre-Seigneur, en faisant briller à nos yeux l'éclat des vertus célestes, a voulu nous faire espérer ce vêtement de gloire éternelle.

Si Dieu revêt avec tant de magnificence les fleurs qui ne naissent que pour satisfaire un instant les yeux et périr presque aussitôt après, pourra-t-Il oublier les hommes, qu'Il a créés non pour apparaître un instant, mais pour exister éternellement ? Ou bien encore, sous cette figure de l'herbe des champs, on peut voir les Gentils. Si donc l'existence éternelle ne leur est accordée que pour devenir les victimes du feu du jugement, que les saints sont coupables de douter de l'éternité glorieuse, alors que Dieu donne aux méchants, pour leur punition, une existence éternelle ?

Dans *le sens spirituel*, on peut entendre ici par les oiseaux du ciel les saints qui sont régénérés dans les eaux sacrées du Baptême, et que la piété porte à mépriser les choses de la terre et à soupirer après celle du Ciel.

Notre-Seigneur dit que les Apôtres sont plus que les oiseaux du ciel, parce qu'ils sont les chefs de tous les saints.

- Les lis figurent encore les saints qui, par la Foi seule et sans le travail des cérémonies légales, ont su plaire à Dieu, et on peut leur appliquer ces paroles : « *Mon bien-aimé qui se nourrit parmi les lis.* »
- Les lis sont encore la figure de l'Église à cause de la blancheur éblouissante de la Foi et du parfum de la bonne vie, et c'est d'elle qu'il est dit : « *Elle est comme le lis parmi les épines.* »
- L'herbe des champs figure les infidèles dont il est écrit : « *L'herbe s'est desséchée et la fleur est tombée ;* » et le four, la damnation éternelle en ce sens : « *Si Dieu n'a pas refusé aux infidèles les biens du temps, à combien plus forte raison nous accordera-t-Il ceux de l'éternité ?* »

Anagogiquement, les lis et les vêtements brodés avec des lis représentent la robe de gloire et l'immortalité avec lesquelles le Christ les revêtira au Ciel. Par les lis qui ne travaillent ni ne filent est représentée la clarté des anges du Ciel sur lesquels, d'une manière supérieure à toute érudition humaine, la lumière de gloire a été placée par Dieu. Comme après la résurrection tous les saints seront comme des anges, Il désire pour nous que nous espérons la robe de gloire modelée sur la splendeur angélique.

Tropologiquement, les lis sont les vierges, qui en croissant dans les vertus, grandissent en Dieu et sont revêtus avec les vêtements de grâce, maintenant et dans la gloire future : « *comme le lis parmi les épines, ainsi sera Mon amour parmi les filles* ».

Mat 6,31. Ne vous inquiétez donc pas, en disant : que mangerons-nous, ou que boirons-nous, ou de quoi nous couvrirons-nous ?

6,32. Car ce sont les païens qui se préoccupent de toutes ces choses ; mais votre Père sait que vous avez besoin de tout cela.

6,33. Cherchez donc premièrement le Royaume de Dieu et Sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît.

Ce n'est pas depuis une époque déterminée que Dieu connaît ces choses ; de toute éternité, Il a prévu dans Sa prescience toutes les choses futures, le temps aussi bien que la matière de nos prières. Nous n'aurons pas à rendre compte de ce que nous sommes pauvres ou riches, mais de nos bonnes ou de nos mauvaises actions qui dépendent de notre libre arbitre. Il ne dit pas : « *elles vous seront données,* » mais : « *elles vous seront ajoutées,* » pour nous apprendre que les choses présentes ne sont rien en comparaison de la magnificence des biens à venir.

Mat 6,34. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain, car le lendemain aura soin de lui-même. A chaque jour suffit son mal.

En nous défendant la préoccupation de l'avenir, Dieu nous permet de nous occuper du présent. Cette pensée nous suffit, laissons à Dieu le soin d'un avenir plein d'incertitude ; c'est ce que signifient ces paroles : « *le jour de demain sera inquiet pour lui-même,* » c'est-à-dire apportera avec lui sa part de sollicitude.

Est-ce que le Sauveur Lui-même, Qui était servi par les anges, ne s'est pas soumis, pour notre exemple, à la nécessité d'avoir une bourse ? Et ne lisons-nous pas dans les *Actes des Apôtres* que pour échapper au danger d'une famine imminente, on fit les provisions nécessaires pour l'avenir ? Ce que le Seigneur condamne, ce n'est donc pas qu'on cherche à se donner le nécessaire par les voies ordinaires, mais qu'on ne s'attache à Dieu que pour se le procurer.

En vérité si une âme entrant dans un corps humain pouvait voir la pauvreté, la peine, le trouble et l'angoisse d'une vie entière, jour après jour, minute après minute, elle souffrirait, frémirait, tomberait dans le désespoir, et refuserait d'entrer dans ce corps. C'est pourquoi Dieu nous cache les afflictions futures pour que nous prenions les choses au jour le jour et pouvoir les supporter.

Saint Jean Chrysostome : « *Loin de nous l'idée que les soins d'un autre jour nous blessent. Car vous ne savez pas ce qui concerne le jour qui arrive, au sujet duquel vous vous faites tant de soucis. A quoi vous sert-il de vous inquiéter pour ces choses contingentes alors que vous n'êtes même pas certain qu'elles arrivent ?* »

Le Christ n'interdit pas que nous fassions des provisions pour le futur, comme par exemple de garder en réserve les moissons de maïs, de vin ou d'huile : car la prudence et l'économie demandent que ces choses soient faites. Joseph le fit prudemment en Égypte, et le Seigneur Lui-même le faisait.

SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 7

Mat 7,1. Ne jugez point, afin que vous ne soyez pas jugés.

7,2. Car vous serez jugés selon que vous aurez jugé, et on se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servis.

Ne blâmons donc pas des actions dont nous ne connaissons pas l'intention, et quant à celles qui sont manifestement mauvaises, ne les reprenons pas de manière à rendre impossible la guérison.

Mat 7,3. Pourquoi voyez-vous le fétu dans l'œil de votre frère, et ne voyez-vous pas la poutre qui est dans votre œil ?

7,4. Ou comment dites-vous à votre frère : Laissez-moi ôter le fétu de votre œil, vous qui avez une poutre dans le tien ?

7,5. Hypocrite, ôtez d'abord la poutre de votre œil, et ensuite vous verrez comment ôter le fétu de l'œil de votre frère.

Le Sauveur parle ici de ceux qui, esclaves qu'ils sont du péché mortel, ne pardonnent pas à leurs frères des fautes bien plus légères. Notre-Seigneur s'adresse ici aux docteurs, car **la gravité ou la légèreté d'une faute se mesure sur la personne qui la commet, et le péché d'un simple fidèle n'est qu'une paille légère auprès du péché d'un Prêtre, péché qui est ici comparé à une poutre.**

Ou bien le péché contre le Saint-Esprit consiste à nier la puissance de la vertu Divine, et à refuser de reconnaître une substance éternelle en Jésus-Christ, par qui l'homme doit s'élever de nouveau jusqu'à Dieu, parce qu'étant Dieu Lui-même Il s'est abaissé jusqu'à se faire homme. D'après Notre-Seigneur, il y a donc autant de différence entre le péché contre le Saint-Esprit et les autres crimes, qu'entre une poutre et un fétu de paille, et les infidèles se rendent coupables de ce péché lorsqu'ils reprochent aux autres leurs fautes extérieures, sans voir eux-mêmes le crime qui pèse sur eux, c'est-à-dire leur incrédulité aux promesses de Dieu, parce qu'ils ont l'œil de l'âme aveugle comme si une poutre était tombée sur leurs yeux.

Mat 7,6. Ne donnez pas la chose sainte aux chiens, et ne jetez point vos perles devant les porcs, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, et que, se retournant, ils ne vous déchirent.

Je vous ai commandé d'aimer vos ennemis, de les assister de vos biens temporels, mais non pas de leur distribuer indistinctement Mes trésors spirituels ; car s'ils ont avec vous une commune nature, ils n'ont pas une même Foi ; et si Dieu répand également les biens de la terre sur les méchants comme sur les bons, il n'en est pas de même des grâces spirituelles.

Examinons ce que sont ici les choses saintes, les chiens, les pierres précieuses, les porcs. Ce qui est saint, c'est ce qu'on ne peut profaner sans crime, et ce crime, la volonté s'en rend coupable, alors même que la chose sainte reste inviolable. Les pierres précieuses sont les choses spirituelles du plus grand prix. Cependant une seule et même chose peut réunir à la fois ces deux qualités, d'être sainte et pierre précieuse ; sainte, parce qu'on doit prendre garde de la profaner ; pierre précieuse, parce qu'on doit se garder d'en mépriser la valeur.

Les choses saintes, c'est le Baptême, la grâce du Corps de Jésus-Christ, et les autres trésors spirituels de même nature. Les perles sont les mystères de la vérité, car de même que les perles sont renfermées dans des coquilles, et cachées au fond de la mer, ainsi les mystères de la vérité sont cachés sous l'enveloppe des paroles et renfermés dans les profondeurs du sens de la Sainte Écriture. D'après une interprétation assez juste, les chiens sont ceux qui attaquent la vérité, et les porcs ceux qui la méprisent.

Les chiens figurent ici les Gentils qui sont tout à fait immondes, et dans leur vie, et dans leur foi ; et les pourceaux, les hérétiques, parce qu'ils invoquent extérieurement le nom du Seigneur. Or on ne doit pas donner les choses saintes aux chiens, parce que le Baptême et les autres Sacrements ne doivent être administrés qu'à ceux qui font profession de la Foi chrétienne.

De même les mystères de la vérité figurés par les perles ne doivent être exposés qu'à ceux qui les désirent, et qui vivent d'une manière conforme à la raison. Si vous les jetez aux pourceaux, c'est-à-dire à ceux qui sont comme abrutis dans la fange des plaisirs sensuels, ils n'en comprendront pas le prix, mais les confondront avec les fables profanes, et les fouleront aux pieds par l'indignité d'une vie toute charnelle.

Perle : ce mot signifie ce qui est saint, la précieuse doctrine céleste de l'Évangile, de la Foi et de la Vérité, et donc les Sacrements.

Les chiens et les cochons représentent les obstinés et perverses, qui à cause de leur impureté ressemblent aux cochons, et à cause de leurs aboiements rebelles aux chiens. Ils sont comme des cochons affamés, qui méprisent et foulent aux pieds la sainte doctrine qui est la nourriture de l'âme, parce qu'elle s'oppose à leur saleté et appétit. Amers contre la sainte doctrine, ils la déchirent de leurs crocs par leurs paroles ou leurs actions.

Mat 7,7. Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira.
7,8. Car quiconque demande, reçoit, et qui cherche, trouve, et l'on ouvrira à celui qui frappe.

Demandez par les prières que vous ferez jour et nuit, cherchez par vos efforts et par votre travail. Ce travail sans la grâce de Dieu ne vous donnera pas la science des Écritures, et cette grâce vous ne l'aurez pas non plus sans l'application à l'étude, car le don de Dieu ne s'accorde pas à ceux qui ne font rien pour l'obtenir. Frappez donc par la prière, par les jeûnes, et par les aumônes.

Lorsque Dieu diffère de nous exaucer, ce n'est pas qu'Il nous refuse Ses dons, Il veut simplement en relever le prix ; les choses que nous avons longtemps désirées ont pour nous bien plus de douceur lorsque nous les obtenons ; si elles nous sont données aussitôt, elles perdent pour nous de leur prix.

Demandez donc, cherchez, faites des instances ; en demandant et en cherchant, le désir que vous avez de recevoir s'accroît. Dieu tient en réserve ce qu'Il ne veut pas accorder immédiatement, pour vous apprendre à désirer grandement d'aussi grandes faveurs ; c'est pour cela qu'il faut toujours prier et ne jamais cesser.

- Demander signifie qu'il faut la confiance dans la prière ce qui est une condition requise ; il faut demander la force, la supplication en priant nuit et jour, pour pouvoir remplir les Commandements de Dieu : c'est la Foi que donne l'effort persévérant.
- Chercher implique zèle et diligence, car celui qui cherche quelque chose applique la pleine vigueur de son esprit pour obtenir ce qu'il cherche, à savoir d'abord la Vérité ; il faut du zèle et une vie sainte car le Paradis n'est pas donné aux paresseux : c'est l'Espérance puisée dans l'obéissance. Cherchons par la lecture et nous trouverons par la méditation.
- Frapper veut dire persévérance pour que la porte du Ciel nous soit ouverte, par la prière, le jeûne et l'aumône : c'est la Charité obtenue par la patience dans les épreuves.

La lecture offre une solide nourriture pour la bouche, la méditation la mastique, la raison lui donne sa saveur, la contemplation est la douceur même qui plaît et rafraîchit.

La méditation est une action studieuse de l'esprit, qui sous la guidance de la droite raison recherche la connaissance de la vérité cachée ; la contemplation est une élévation de l'esprit vers Dieu, goûtant les joies de la douceur éternelle.

La lecture recherche, la méditation trouve, la contemplation nourrit, la prière demande.

Mat 7,9. Quel est parmi vous l'homme qui, si son fils lui demande du pain, lui présentera une pierre ?

7,10. Ou s'il lui demande un poisson, lui présentera-t-il un serpent ?

7,11. Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est dans les Cieux donnera-t-Il ce qui est bon à ceux qui le Lui demandent !

De peur que le pécheur, en mesurant la distance qui sépare l'homme de Dieu et en pesant l'énormité de ses péchés, n'en vînt à perdre tout espoir d'être exaucé et à renoncer à la prière, le Christ apporte cette comparaison d'un père et de ses enfants, afin que la considération de la bonté paternelle fasse renaître en nous l'espérance que nos péchés y détruisent. Sous cette figure du pain et du poisson, le Sauveur nous apprend quelles sont les choses que nous devons demander. Le pain, c'est le Verbe qui nous donne la connaissance du Père ; la pierre, c'est tout mensonge qui devient pour l'âme une pierre de scandale.

Saint Rémi. Nous pouvons voir aussi dans le poisson toute parole qui a rapport au Christ, et dans le serpent le démon lui-même. Ou bien par le pain on peut entendre la doctrine spirituelle, et par la pierre, l'ignorance ; par le poisson, l'eau du saint Baptême ; par le serpent, la fourberie du démon ou l'infidélité.

Raban Maur. Ou bien :

- Par le pain, qui est la nourriture commune à tous les hommes, on peut entendre la Charité, sans laquelle les autres vertus n'ont aucun prix.
- Le poisson signifie la Foi qui, née de l'eau du Baptême, se trouve ballottée par les flots de ce monde au milieu desquels elle ne laisse pas de vivre.
- Saint Luc ajoute une troisième figure, qui est l'œuf, espérance de l'animal qui doit en sortir, et qui est ici le symbole de l'espérance chrétienne.
- A la charité il oppose la pierre, c'est-à-dire la dureté de la haine ;
- A la foi, le serpent, ou le venin de la perfidie ;
- A l'espérance, le scorpion, c'est-à-dire le désespoir qui blesse par derrière, comme le scorpion.

Si nous demandons à Dieu le Père le pain, c'est-à-dire la doctrine ou la Charité, nous n'avons pas à craindre qu'Il permette jamais que notre cœur se resserre ou par la froideur qu'engendrent les haines, ou par la dureté de l'âme ; et si nous Lui demandons la Foi, Il ne nous laissera pas périr victimes du poison de l'incrédulité.

Mat 7,12. Ainsi, tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux ; car c'est là la loi et les prophètes.

En effet, tous les commandements de la loi et des prophètes disséminés dans les Saintes Écritures, sont renfermés dans ce merveilleux abrégé comme les innombrables rameaux d'un arbre sont contenus dans une seule racine.

Mat 7,13. Entrez par la porte étroite ; car large est la porte, et spacieuse la voie qui conduit à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par elle.

7,14. Qu'étroite est la porte et resserrée la voie qui conduit à la vie, et qu'il y en a peu qui la trouvent !

Il est en effet trois inclinations qui tiennent plus particulièrement à notre nature, et qui sont étroitement unies à notre corps. La première est celle du boire et du manger, la seconde l'affection de l'homme pour la femme, la troisième l'amour du sommeil, et ces trois inclinations sont plus difficiles à retrancher de notre nature que toutes les autres passions. Aussi la mortification d'aucune passion ne sanctifie autant le corps de l'homme comme d'être chaste, de jeûner, et de persévérer dans les veilles. Notre-Seigneur a donc en vue ces trois actes de vertu et en particulier le jeûne si rigoureux, lorsqu'Il dit : « *Entrez par la porte étroite.* »

La porte de la perdition c'est le démon, et c'est par cette porte qu'on entre dans l'enfer. Jésus-Christ, au contraire, est la porte de vie, porte qui nous ouvre l'entrée du Royaume des Cieux. Ce qui fait donner au démon le nom de porte large, ce n'est ni l'étendue, ni la grandeur de son pouvoir, mais le débordement de son orgueil effréné qui ne connaît point de bornes.

Et si le Christ nous est présenté comme la porte étroite, ce n'est pas que son pouvoir soit faible et resserré, mais parce que Son humilité Lui a inspiré de se raccourcir et de se renfermer dans les étroites limites du sein d'une Vierge, Lui que le monde entier ne peut contenir.

La voie de la perdition, c'est l'iniquité quelle qu'elle soit. Cette voie est appelée large parce qu'elle n'est pas contenue dans les sages limites de la règle et de la discipline, et que ceux qui prennent cette voie font profession de poursuivre tout ce qui a pour eux de l'attrait. Au contraire, tout acte de vertu est la voie qui conduit à la vie, et on l'appelle étroite pour des raisons opposées à celles que nous venons de dire.

La porte étroite qui est une entrée pour le Ciel, le bonheur et la fête de la gloire céleste, représente la loi de Dieu qui mortifie et rectifie nos désirs : c'est aussi l'obéissance, la continence, la mortification, la Croix de chaque jour qui doit être portée.

La porte large qui mène à la perdition est la concupiscence, l'excès de liberté, la gourmandise, la luxure, etc. Il y a donc un grand combat à mener, soit le chemin de vie qui est la Croix, soit le chemin de la perdition qui est l'indulgence de la luxure de la chair, des yeux et de l'orgueil.

Le chemin de vie est la continence, l'esprit de pauvreté et l'humilité. **C'est le martyr, soit de sang, soit de volonté et de pénitence** : c'est la voie dans laquelle le Christ nous a précédé, et les premiers chrétiens et ceux qui l'ont suivi volontairement y ont rencontré le martyr ; quand la persécution a cessé, le martyr est devenu volontaire par le choix d'une vie austère dans les monastères, les déserts et les grottes.

La voie étroite et le peu qui la suivent et sont sauvés peuvent être compris de différentes manières :

- Il y eut d'abord **Lot** qui se sauva de la destruction de Sodome avec ses deux seules filles, alors que tous les autres brulaient à cause de leurs mauvais désirs. Car le monde est comme Sodome, enflammé par la luxure et les passions. Ainsi la plupart des damnés le sont à cause de la luxure.
- Le deuxième cas est celui du **déluge**. Noé fut sauvé avec sept âmes et tous les autres furent engloutis à cause de leurs péchés. Dans ce monde nous voyons un déluge d'iniquité, de punitions et de calamités.
- Le troisième exemple est celui de **l'entrée dans la Terre Promise**, qui était le symbole du Paradis. Des six cent mille Israélites, seuls deux y entrèrent, Caleb et Josué. Tout ceci est démontré par la parole du Christ : « *beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.* » Il nous faut donc vivre avec les pauvres pour être jugé digne d'être parmi le petit nombre qui sera sauvé.

Mat 7,15. Gardez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous sous des vêtements de brebis, et qui au dedans sont des loups ravisseurs.

7,16. Vous les reconnaîtrez par leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figes sur des ronces ?

7,17. Ainsi, tout bon arbre produit de bons fruits ; mais le mauvais arbre produit de mauvais fruits.

7,18. Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, ni un mauvais arbre produire de bons fruits.

7,19. Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu.

7,20. Vous les reconnaîtrez donc à leurs fruits.

Ces faux prophètes ne devaient pas être des païens faciles à reconnaître, mais des séducteurs cachés sous le nom de chrétiens ; aussi ne dit-il pas : « *Regardez,* » mais : « *Prenez garde.* » En effet, quand une chose est évidente, on la regarde, c'est-à-dire qu'on la voit naturellement, si au contraire elle offre quelque incertitude, on y prend garde, c'est-à-dire qu'on l'examine avec précaution.

Or les docteurs catholiques qui deviennent esclaves de la chair lorsqu'ils succombent aux passions de la chair, ne sont pas appelés pour cela des loups ravissants, parce qu'ils ne cherchent pas à perdre les chrétiens. Il est donc évident qu'Il veut parler ici des docteurs hérétiques qui prennent l'extérieur des chrétiens, pour déchirer plus facilement les fidèles sous les coups d'une séduction criminelle. C'est d'eux que le Christ a dit : « *Je sais qu'après Mon départ il entrera parmi vous des loups ravissants qui n'épargneront pas le troupeau.* »

Cependant il paraît assez vraisemblable que par ces faux prophètes Notre-Seigneur veut désigner non pas les hérétiques, mais ceux qui mènent une vie corrompue sous les dehors de la vertu ; c'est pour cela qu'Il dit : « *Vous les connaîtrez à leurs fruits.* » Ce n'est pas toutefois une raison pour les brebis d'avoir horreur de ces vêtements, parce qu'ils servent quelquefois à couvrir les loups.

A quels fruits donc reconnâtrons-nous un mauvais arbre ? L'Apôtre nous l'apprend. « *Les œuvres de la chair sont évidentes, nous dit-il ; ce sont la fornication, l'impureté,* » etc. (Ga 5) Le même Apôtre nous apprend à connaître les fruits du bon arbre par ce qui suit : « *les fruits de l'esprit sont la charité, la joie, la paix,* » etc.

Les fruits que produit l'homme juste c'est aussi la confession de la Foi, car celui qui en suivant l'inspiration de Dieu, fait en toute humilité une véritable confession de Foi, celui-là est une brebis, tandis que celui qui fait entendre contre la vérité et contre Dieu les hurlements du blasphème, est un loup.

Le raisin est une figure mystérieuse du Christ, car de même que la grappe par l'intermédiaire du bois de la vigne tient suspendus des grains nombreux, ainsi le Christ, par le bois de la Croix retient dans une étroite union la multitude des fidèles.

Le raisin est tout ensemble :

- Le symbole de la patience parce qu'il est foulé dans le pressoir ;
- Le symbole de la joie, parce qu'il réjouit le cœur de l'homme ;
- Le symbole de la sincérité, parce qu'il n'est pas mélangé d'eau et de la suavité par le plaisir qu'il donne.

La figue, c'est l'Église qui retient aussi la multitude de ses enfants dans les doux embrassements de sa charité, comme la figue tient cachée une quantité considérable de graines sous une seule enveloppe. Or la figue est le signe tout à la fois de la charité par sa douceur, et de l'unité par l'union de ses graines.

Au contraire les épines et les ronces présentent des pointes de toutes parts ; et c'est ainsi que les serviteurs du démon sont pleins d'iniquités, de quelque côté qu'on les considère. Ces ronces et ces épines ne peuvent produire aucun des fruits que demande l'Église.

Cet arbre, bon ou mauvais, c'est l'homme suivant que sa volonté est bonne ou mauvaise ; les fruits, ce sont ses œuvres, qui ne peuvent être bonnes si la volonté est mauvaise, de même qu'elles ne peuvent être mauvaises si la volonté est bonne.

C'est un supplice intolérable que le supplice de l'enfer ; mais que l'on ajoute dix mille enfers à la suite les uns des autres, jamais ce supplice ne sera comparable à la peine d'être à jamais exclu de la gloire des bienheureux et d'être éternellement haï de Jésus-Christ.

Beaucoup d'hérétiques ont détourné ces phrases du Christ pour les appliquer faussement à l'établissement de leurs propres hérésies :

- D'abord les Manichéens ont voulu expliquer que certains hommes étaient bons par nature et certains mauvais ; et qu'il y avait deux principes naturels, l'un bon qui faisait des hommes bons et l'autre mauvais qui faisait des hommes mauvais.
- Jovinien maintint qu'un homme qui est né de Dieu ne pouvait pas pécher.
- Les Pélagiens pensaient qu'il n'y avait pas de péché originel, car à partir d'un bon Mariage comme à partir d'un bon arbre, un mauvais fruit comme le péché ne pouvait pas être produit.
- Les Donatistes disaient que les mauvais Prêtres, comme des mauvais arbres, ne pouvait baptiser proprement.
- Les Calvinistes prétendaient que la volonté libre n'existait pas dans l'homme pour amener des bonnes ou des mauvaises œuvres. Nous ne sommes donc pas justifiés par les bonnes œuvres, mais simplement déclarés bons car un arbre n'est pas fait bon par ses bons fruits mais est manifesté comme bon par eux.

Mais toutes ces affirmations sont fausses. Car le Christ Lui-même applique ces passages de saint Matthieu aux prophètes, vrais ou faux maîtres de doctrine.

Mat 7,21. Ce ne sont pas tous ceux qui Me disent : Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le Royaume des Cieux; mais celui qui fait la volonté de Mon Père qui est dans les Cieux, celui-là entrera dans le Royaume des Cieux.

7,22. Beaucoup Me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en Votre nom, et chassé les démons en Votre nom, et fait de nombreux miracles en Votre nom ?

7,23. Et alors Je leur dirai hautement : Je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de Moi, vous qui commettez l'iniquité.

Nous ne devons pas nous laisser tromper, d'abord par ceux qui, se couvrant du nom du Christ, invoquent ce nom sans en pratiquer les œuvres ; mais nous devons encore nous défier de certains prodiges, de certains miracles tels que le Seigneur en opère en faveur des infidèles, tout en nous avertissant de ne pas nous laisser surprendre et de ne pas croire que ces miracles soient l'indice certain d'une sagesse intérieure et invisible.

Ils chassent aussi les démons au nom de Jésus-Christ, tout en ayant l'esprit même de son ennemi ; ou plutôt ils les chassent en apparence et non en réalité, les démons étant en parfaite intelligence entre eux ; ils opèrent aussi des prodiges, c'est-à-dire des miracles, sans utilité, sans nécessité, et qui ne sont pas moins nuisibles que frivoles. **Judas lui-même n'a-t-il pas fait plusieurs miracles avec les autres Apôtres, quand son âme était déjà ouverte à la trahison ?**

Tous n'avaient pas toutes les qualités au même degré de perfection : les uns menaient il est vrai une vie pure, mais sans avoir une Foi aussi grande ; pour les autres c'était le contraire. Dieu convertissait donc les premiers par les seconds et les amenait à faire profession d'une Foi plus vive ; et par le don ineffable des prodiges qu'Il accordait aux autres, Il les appelait à devenir plus vertueux, et Il leur communiquait ce pouvoir avec une grande libéralité.

Cette sentence doit nous apprendre que c'est l'**humble charité et non l'éclat des miracles qui a droit à notre vénération**. Aussi la sainte Eglise n'a-t-elle que du mépris pour les miracles des hérétiques, parce qu'elle sait qu'ils ne sont pas une marque de sainteté ; en effet **la preuve de la sainteté n'est pas de faire des miracles, c'est d'aimer le prochain comme soi-même, d'avoir sur Dieu des idées vraies et des autres une opinion plus favorable que de soi-même.**

Mat 7,24. Ainsi donc, quiconque entend ces paroles que Je dis et les met en pratique, sera comparé à un homme sage, qui a bâti sa maison sur la pierre.

7,25. Et la pluie est tombée, et les torrents sont venus, et les vents ont soufflé et se sont précipités sur cette maison, et elle ne s'est point écroulée ; car elle était fondée sur la pierre.

7,26. Et quiconque entend ces paroles que Je dis et ne les met pas en pratique, sera semblable à un homme insensé, qui a bâti sa maison sur le sable.

7,27. Et la pluie est tombée, et les torrents sont venus, et les vents ont soufflé et se sont précipités sur cette maison, et elle s'est écroulée, et sa ruine a été grande.

Le Christ est donc cet homme sage qui a bâti Sa maison, Son Église, sur la pierre, c'est-à-dire sur la force de la Foi.

- L'insensé, c'est le démon, qui a bâti sa maison, l'assemblée des impies, sur le sable, c'est-à-dire sur la terre sans consistance de l'infidélité, ou sur les hommes charnels, qu'il a comparés au sable à cause de leur stérilité, de leur défaut d'union entre eux, de la diversité des opinions qui les divisent, comme aussi de leur multitude innombrable.
- La pluie, c'est la doctrine dont l'esprit de l'homme est comme arrosé.

- Les nuages sont les sources qui répandent la pluie. Ces nuages sont souvent poussés par l'Esprit Saint comme les apôtres et les prophètes ; d'autres suivent l'impulsion du démon, ce sont les hérétiques.
- Les vents favorables sont les esprits qui inspirent les différentes vertus, ou bien les anges qui agissent d'une manière invisible sur les sens de l'homme pour les amener à faire le bien. Les vents sont les anges ou les grâces spirituelles.
- Les vents mauvais sont les esprits impurs, les fleuves salutaires sont les évangélistes et les docteurs, et les fleuves dont les eaux sont désastreuses, ceux qui sont remplis de l'esprit immonde, dont toute la science consiste dans des discours sans fin, comme les philosophes et les maîtres de la science profane, du sein desquels coulent des fleuves d'une eau morte.
- Quant à la maison bâtie par le démon, la pluie de la vraie doctrine est tombée sur elle.
- Cette maison, c'est-à-dire la gentilité, est tombée pour faire place à Jésus-Christ qui s'est élevé sur ses ruines ; et sa ruine a été grande, toutes les erreurs ayant été dissipées, le mensonge confondu, et les idoles détruites sur toute la face de la terre.

Celui donc qui écoute les paroles de Jésus-Christ et les met en pratique est semblable au Christ, car il bâtit sur la pierre, c'est-à-dire sur le Christ, qui est le principe de tout bien ; de manière que tout homme qui construit sur le bien de quelque nature qu'il soit, construit sur Jésus-Christ.

Or de même que l'Église bâtie par Jésus-Christ ne peut être renversée, de même le chrétien dont nous parlons qui a construit sur Jésus-Christ ne peut être renversé par aucune adversité d'après ces paroles : « *qui nous séparera de la charité de Jésus-Christ ?* » Au contraire, celui qui entend les paroles du Sauveur et ne les met pas en pratique, est semblable au démon.

- Les paroles qu'on écoute sans les mettre en pratique sont bientôt séparées et dispersées, et c'est pour cela qu'on les compare au sable.
- Le sable, c'est toute espèce de malice, ou encore tous les biens de la terre ; or de même que la maison du démon est bientôt renversée, ainsi tombent et sont détruits ceux qui ont assis les fondements de leur édifice sur le sable.
- La ruine est grande si elle atteint les fondements de la Foi ; elle est moins grande si on s'est rendu coupable de fornication et d'homicide, car on peut alors se relever par la pénitence, à l'exemple de David.
- Les pluies sont une figure des séductions flatteuses des voluptés qui se glissent insensiblement par toutes les fentes ouvertes, et commencent par rendre la Foi moins ferme ;
- Puis vient le choc impétueux des fleuves ou des torrents, c'est-à-dire des passions plus criminelles ;
- Enfin les vents se déchaînent dans toute leur violence, c'est-à-dire que le souffle de la puissance du démon entre tout entier dans l'âme. Les bruits confus du monde sont comparés aux vents.
- La pluie, lorsqu'elle est prise au figuré, en mauvaise part, représente la superstition couverte de ténèbres ;
- Les fleuves sont les passions charnelles qui s'écoulent aussi sur la terre.

Celui qui se laisse entraîner par la prospérité, se laisse aussi briser par le malheur. Au contraire rien de tout cela n'est à craindre pour celui dont la maison est bâtie sur la pierre, c'est-à-dire qui, non content d'écouter les préceptes du Seigneur, se fait un devoir de les accomplir.

La maison spirituelle de l'âme est la perfection des vertus, car de même qu'une maison matérielle est construite avec beaucoup de travail, en s'élevant par degrés avec diverses pierres et poutres, ainsi la maison spirituelle est construite de vertus variées et de saintes opérations, par de longs travaux et de lents degrés.

- La longueur de la maison représente les souffrances, sa largeur la Charité et sa hauteur l'Espérance.
- Les quatre murs sont les quatre vertus cardinales de prudence, justice, force et tempérance. Le sol est fait d'humilité et le toit de patience.
- Les fenêtres sont le désir de la gloire céleste, par lesquelles la lumière de l'Évangile trouve une entrée.
- La porte est l'obéissance aux Commandements, le portier en est la sainte crainte de Dieu, et les gardiens les saints anges ; la tour est la contemplation.
- L'esprit ou l'intellect est le maître de la maison, l'époux la volonté, les enfants sont les bonnes œuvres, les serviteurs sont les sens qui obéissent à l'esprit.
- La table est la Sainte Écriture, le pain la Sainte Eucharistie, le vin le Sang du Christ, l'eau vive le Saint-Esprit, l'huile la miséricorde, le lit un esprit tranquille et paisible.
- Les Sacrements sont les médicaments, les Prêtres les médecins, les invités le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Mystiquement, le rocher représente le Christ : « *il construit sur le Christ celui qui fait ce qu'il entend de Lui.* » La pluie, le vent et les rivières sont toutes les tentations et adversités venant du monde, de la chair et du démon.

Cela représente aussi la condamnation que le Christ prononcera sur les maudits au jour du jugement. Car ces mots de *tempêtes* sont souvent exprimés dans la Sainte Écriture : « *Voici qu'un ennemi fort et puissant vient de la part du Seigneur, comme une averse de grêle, un ouragan destructeur, comme une averse de grosses eaux qui débordent, il le jettera par terre avec violence* » (Is 28, 2).

Le sable représente bien l'instabilité et la désobéissance de ceux qui écoutent la Parole de Dieu mais ne la mette pas en pratique.

- Le sable est mou et changeant, et ne peut donner une fondation solide et durable ;
- Il est sec et représente l'esprit instable vide des vertus et de l'humidité de l'Esprit Divin ;
- Le sable est soufflé par le vent et dispersé dans toutes les directions ; de même un esprit léger et inconstant est porté vers toutes sortes de concupiscences par chaque souffle de désirs et de tentations ;
- Il est très fin et composé de millions de petits grains ; de même le cœur instable est rempli de milliers de pensées et de désirs de choses vaines et superficielles.

Tropologiquement, la personne folle et mondaine construit sur le sable, comme sur des créatures qui sont dénudées de bonnes choses, et sont dans un état de fluidité, prêtes à tomber dans le péché, et ébranlées par les vagues car agitées par les travaux et les tentations. Car le sable est sec, insatiable, ainsi les créatures ne peuvent satisfaire l'âme de l'homme. Et de même que les grains de sable sont très nombreux, ainsi le nombre de fous est infini et celui des maudits innombrable.

- Le sable représente ainsi la stérilité des gens qui suivent le démon, et leur désunion, alors que le peuple de Dieu est fort et uni comme un roc. « *Car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.* »
- La pluie dénote les tentations du monde, les rivières celles de la chair comme la gourmandise et la luxure, les vents celles du démon. Car la pluie, qui tombe d'en haut et provoque un gonflement de la terre la rendant féconde, représente l'ambition des honneurs et le désir des richesses que le monde offre à l'homme vain et inconstant, qui le fait quitter la loi de Dieu et s'éloigner de la Foi.
- Les vents qui soufflent de l'atmosphère contre la maison latéralement et invisiblement représentent les tentations du démon qui est un esprit invisible et le prince du pouvoir des airs. Car il insinue et souffle sur nous des milliers de pensées et désirs qui sont si subtiles que parfois on ne sait s'ils viennent d'un ange ou du démon. Satan en effet se transforme en un ange de lumière.

***Mat 7,28. Or il arriva que, lorsque Jésus eut achevé Ses paroles, les foules étaient dans l'admiration de Sa doctrine ;
7,29. car Il les enseignait comme ayant autorité, et non pas comme leurs scribes et les pharisiens.***

En effet,

- Qu'un homme se mette en colère contre son frère, qu'il lui dise *raca* ou qu'il le traite de fou, c'est l'effet d'un grand orgueil contre lequel il n'y a qu'un remède, implorer de Dieu le pardon avec un esprit suppliant qui n'ait aucune enflure, aucun sentiment d'ostentation :
« *bienheureux donc les pauvres d'esprit, parce que le royaume de Dieu leur appartient.* »
- On se montre d'accord avec son adversaire, c'est-à-dire qu'on rend à la parole de Dieu le respect qui Lui est dû en s'approchant pour ouvrir le testament du Père céleste non pas avec amertume et le désir de la chicane, mais avec la douceur qu'inspire la piété :
« *bienheureux donc ceux qui sont doux parce qu'ils posséderont la terre.* »
- Que celui qui sent l'attrait des voluptés sensuelles se révolter contre la droite volonté s'écrie :
« *Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de la mort de ce corps ?* » (Rm 7, 24) et que par ses larmes il implore le secours de Dieu son consolateur :
« *bienheureux donc ceux qui pleurent parce qu'ils seront consolés.* »
- Que peut-on imaginer de plus dur que de triompher d'une habitude vicieuse en retranchant en soi les membres qui sont un obstacle à ce Royaume des Cieux, et cela sans être brisé par la douleur ; de supporter

dans l'union conjugale toutes les choses qui n'ont pas le caractère de la fornication quoiqu'elles soient souverainement pénibles, de dire toujours la vérité, et de ne point l'appuyer sur des serments faits à tout propos, mais sur l'intégrité des mœurs ? Mais qui osera se dévouer à de si grands travaux, sans être enflammé de l'amour de la justice, et comme dévoré par la faim et par une soif ardente ?

« Bienheureux sont ceux qui ont faim et soif, parce qu'ils seront rassasiés. »

- Qui sera toujours prêt à supporter les outrages de ceux qui sont faibles, à donner à celui qui lui demande, à aimer ses ennemis, à faire du bien à ceux qui le haïssent, à prier pour ceux qui le persécutent, si ce n'est celui qui sera parfaitement miséricordieux ?

« Bienheureux donc les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde. »

- Pour avoir l'œil du cœur pur, il ne faut point se proposer pour fin de ses bonnes œuvres le désir soit de plaire aux hommes, soit de pourvoir aux nécessités de la vie, ni condamner témérairement les intentions du prochain, et dans tout ce qu'on fait pour lui, il faut agir comme on voudrait qu'il agit à notre égard.

« Bienheureux donc ceux qui ont le cœur pur, » etc.

- Il faut encore qu'à l'aide d'un cœur pur nous trouvions la voie étroite de la sagesse, que les séductions des esprits pervers veulent nous dérober. Si on parvient à les éviter, on est sûr d'arriver à la paix que donne la sagesse.

« Bienheureux donc les pacifiques. »

SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 8

*Mat 8,1. Lorsqu'Il fut descendu de la montagne, des foules nombreuses Le suivirent.
8,2. Et voici qu'un lépreux vint à Lui et L'adora, en disant : Seigneur, si Vous voulez, Vous pouvez me purifier.
8,3. Jésus, étendant la main, le toucha, en disant : Je le veux, soyez purifié. Et aussitôt sa lèpre fut guérie.
8,4. Et Jésus lui dit : Gardez-vous d'en parler à personne ; mais allez, montrez-vous au prêtre, et offrez le don que Moïse a prescrit, afin que cela leur serve de témoignage.*

Tandis que le Seigneur enseignait sur la montagne Il n'avait avec Lui que Ses disciples auxquels il avait été donné de connaître les secrets de la céleste doctrine ; maintenant qu'Il descend de la montagne, Il est suivi par la foule qui n'avait pu monter avec Lui, car **celui qui est accablé du fardeau de ses péchés ne peut point gravir les sublimes hauteurs des mystères.**

Mais lorsque le Seigneur descend et s'abaisse jusqu'à l'infirmité, jusqu'à l'impuissance des autres hommes, et qu'Il a pitié de leurs imperfections et de leurs faiblesses, une grande foule de peuple Le suit, les uns par un sentiment de charité, la plupart attirés par Sa doctrine, quelques-uns parce qu'Il les guérissait et prenait soin d'eux. Ou bien encore, par cette montagne sur laquelle le Seigneur s'assied, il faut entendre le Ciel dont il est écrit : « *Le Ciel est Mon trône.* » Lorsque le Seigneur est assis sur la montagne, Ses disciples seuls s'approchent de Lui, car avant qu'Il se fût revêtu de notre nature fragile, Dieu n'était connu que dans la Judée. Mais lorsqu'Il descendit des hauteurs de Sa divinité pour prendre les faiblesses de notre humanité, les nations Le suivirent en foule.

Il apprend ainsi aux docteurs à suivre dans leurs prédications un genre tempéré, et à toujours annoncer la parole de Dieu de la manière qu'ils jugeront plus propre à la faire comprendre. Les docteurs montent sur la montagne lorsqu'ils enseignent aux plus parfaits les préceptes les plus sublimes, et ils en descendent lorsqu'ils développent à ceux qui sont plus faibles, les devoirs plus faciles de la vie chrétienne.

Parmi ceux qui ne purent gravir la montagne, se trouvait le lépreux qui ne pouvait monter, accablé sous le poids de ses péchés, car le péché de nos âmes est une véritable lèpre. De même donc qu'Il ne défendait plus de manger sans s'être lavé les mains, de même Il nous apprend ici que **nous ne devons redouter la lèpre de l'âme, c'est-à-dire le pêché, et que la lèpre du corps n'est en aucune façon un obstacle pour la vertu.**

Origène. Il envoie ce lépreux se présenter aux prêtres pour qu'ils reconnaissent que ce n'est point par la vertu ordinaire de la loi, mais par l'efficacité de la grâce, qu'il a obtenu sa guérison.

Or cet homme qui était non-seulement lépreux, mais d'après saint Luc tout couvert de lèpre (*Lc 5*), est la figure du genre humain ; car tous ont péché et ont besoin de la gloire de Dieu (*Rm 3*), c'est-à-dire qu'ils ont besoin que le Sauveur étende sur eux la main (par l'Incarnation du Verbe de Dieu uni à la nature humaine) pour les guérir des vanités de leurs anciennes erreurs.

Saint Rémi. Le lépreux, au sens moral, signifie le pécheur ; car le péché rend l'âme impure et la couvre de mille plaies. Le pécheur se prosterne aux pieds de Jésus-Christ, lorsqu'il est confus des péchés qu'il a commis ; cependant il doit les confesser, et demander le remède de la pénitence, à l'exemple du lépreux qui découvre ses plaies et en la guérison. Le Seigneur étend la main lorsqu'Il accorde le secours de Sa Divine miséricorde, qui est immédiatement suivi de la rémission des péchés. Le pécheur toutefois ne doit être réconcilié à l'Église que par le jugement du Prêtre.

Le Verbe de Dieu souhaitant montrer Son indivisible union avec la nature humaine fit de nombreux miracles par le ministère de Son Corps. Saint Bède explique : « *Dieu étend Sa main, touche la nature humaine par Son Incarnation et ramène au Temple ceux qui avaient été rejetés du camp du peuple de Dieu (les lépreux) pour qu'ils puissent offrir leurs corps comme un sacrifice vivant à Celui dont il a été dit : Vous êtes un Prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech.* »

- Le Christ ordonne à cause d'Arius, qui disait que le Christ était inférieur à Son Père, et donc ne commandait pas mais recevait les ordres de Son Père.

- Il touche à cause des Manichéens qui prétendaient que le Christ n'avait pas une chair véritable, mais seulement une apparence (docétisme) et donc ne pouvait toucher ni être touché.
- Photin enseignait que le Christ n'était qu'un homme et non Dieu, dont l'attribut est une volonté toute puissante ; alors Il dit : « *Je le veux, soyez guéri.* »

Tropologiquement, la lèpre signifie le péché mortel, surtout celui qui est contagieux, comme l'hérésie l'est d'une façon toute spéciale à cause de son extrême saleté et nature infectieuse. La purification de la lèpre est ainsi le symbole du Sacrement de Pénitence et de la Confession sacramentelle par lesquels les péchés sont pardonnés.

Ce lépreux est un type de l'humanité, de l'humanité couverte de la lèpre du péché, « *et à cause de cela, dit Saint Ambroise, les évangélistes ne disent point l'endroit où il fut guéri, pour nous faire entendre que ce n'est pas un seul homme, mais tous les hommes qui sont guéris en lui.* » Cet homme qui était plein de lèpre, comme dit S. Luc, était bien l'image de l'humanité déchue. Elle ne pouvait plus s'élever à la montagne de Dieu et c'est pourquoi il faut que le Sauveur descende vers elle.

Saint Thomas d'Aquin : « *Jésus a plus fait par sa présence invisible que par sa présence visible. Deux dispositions sont nécessaires à celui qui reçoit ce Sacrement, le désir de l'union à Jésus-Christ qui vient de l'amour, et le respect dû au Sacrement qui fait partie du don de crainte. La première disposition attire à la communion quotidienne, la seconde en éloigne. Donc si quelqu'un reconnaît que par la Communion quotidienne l'amour s'accroît sans que le respect diminue, celui-là devrait communier tous les jours : que si au contraire le respect diminuait sans que l'amour augmentât, il faudrait s'abstenir quelquefois pour pouvoir s'en approcher ensuite avec plus de respect et de dévotion.* »

*Mat 8,5. Lorsque Jésus fut entré dans Capharnaüm, un centurion s'approcha de Lui, Le priant,
8,6. et disant : Seigneur, mon serviteur est couché dans ma maison, atteint de paralysie, et il souffre extrêmement.
8,7. Jésus lui dit : J'irai et Je le guérirai.
8,8. Mais le centurion répondit : Seigneur, je ne suis pas digne que Vous entriez sous mon toit ; mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri.
8,9. Car moi, qui suis un homme soumis à la puissance d'un autre, ayant sous moi des soldats, je dis à l'un : Allez, et il va ; et à l'autre : Venez, et il vient ; et à mon serviteur. Faites cela, et il le fait.*

Capharnaüm, dont le nom signifie la terre de l'abondance ou le champ de la consolation, figure l'Église formée par la réunion des Gentils.

Au sens spirituel on doit regarder les Gentils comme des malades en ce monde, anéantis sous le poids des maladies suites de leurs péchés, à qui leurs membres languissants et sans vigueur ne permettent ni de se soutenir ni de marcher.

Dans le sens mystique, ce toit, cette demeure, c'est le corps qui sert d'enveloppe à l'âme et qui par un dessein du ciel couvre à tous les regards la liberté de l'âme. Or Dieu ne dédaigne pas de faire Sa demeure dans notre chair mortelle, ni d'entrer sous le toit de notre corps.

On peut voir dans les serviteurs du centurion les vertus naturelles qui brillaient dans un grand nombre de Gentils, ou bien les pensées bonnes et les pensées mauvaises. Aux unes nous devons dire : retirez-vous, et elles se retireront ; aux autres : venez, et elles viendront ; nous devons également commander à notre serviteur, c'est-à-dire à notre corps, de se soumettre à la volonté de Dieu.

Ce centurion était Caius Cornelius, un espagnol, le père de Caius Oppias, lui aussi un centurion, qui se tenait au pied de la Croix du Christ, vit les miracles faits au ciel, dans le soleil, la terre et les rochers, et se convertit au Christ. Le père et le fils plus tard prêcheront l'Évangile en Judée et en Espagne.

Mat 8,10. En l'entendant, Jésus fut dans l'admiration, et dit à ceux qui Le suivaient : En vérité, Je vous le dis, je n'ai pas trouvé une si grande foi dans Israël.

8,11. Aussi Je vous dis que beaucoup viendront de l'orient et de l'occident, et auront place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le Royaume des Cieux;

8,12. mais les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures. Là il y aura des pleurs et des grincements de dents.

8,13. Alors Jésus dit au centurion : Allez, et qu'il vous soit fait selon que vous avez cru. Et le serviteur fut guéri à l'heure même.

Ceux qui viennent de l'orient sont ceux qui abandonnent le monde immédiatement après avoir été éclairés des lumières de la Foi ; ceux qui viennent de l'occident sont ceux qui ont souffert persécution pour la Foi jusqu'à la mort. Ou bien encore, celui-ci vient de l'orient parce qu'il a commencé à servir Dieu dès son enfance ; celui-là vient de l'occident lorsqu'il se convertit à Dieu dans son extrême vieillesse. Il appelle ces ténèbres extérieures, parce que celui qui est chassé dehors par le Sauveur est abandonné par la lumière.

L'admiration et l'étonnement pouvaient-ils vraiment exister dans le Christ ? **En dehors de Sa science Divine qu'Il avait comme Dieu, le Christ comme Homme avait encore trois sciences ou connaissances :**

- **Béatifique**, par laquelle Il jouissait de l'essence Divine, par la Vision Béatifique ;
- **Infuse**, par laquelle, par le moyen des images envoyées à Son âme par Dieu au moment de Sa conception, Il savait et connaissait toutes choses ;
- **Expérimentale**, par laquelle ces choses qu'Il comprenait par science infuse, Il les voyait, les entendait et les comprenait expérimentalement.

Ainsi, proprement et absolument parlant, l'étonnement n'existait pas dans le Christ, comme quelque chose coulant des profondeurs de Son Cœur. Car l'étonnement se lève en nous quand nous voyons ou entendons quelque chose de nouveau. Mais le Christ, par le moyen de Sa science infuse, savait toutes choses avant qu'elles ne fussent faites. Comme par Son omniscience Il connaissait tout, rien pour Lui ne pouvait être nouveau, inconnu, surprenant ou merveilleux. Cependant le Christ, par connaissance expérimentale, pouvait lorsqu'Il était témoin d'une chose nouvelle ou merveilleuse, manifester un certain acte intérieur d'étonnement, et même l'exprimer extérieurement par Son expression, afin d'enseigner aux autres à s'émerveiller de la même manière.

Mystiquement, le centurion représente toute personne qui est maîtresse de ses membres, de ses sens et de ses facultés, pour pouvoir comme soldat se battre pour Dieu et Le servir.

Mat 8,14. Jésus, étant venu dans la maison de Pierre, vit sa belle-mère, qui était couchée, et qui avait la fièvre.

8,15. Il lui toucha la main, et la fièvre la quitta ; et elle se leva, et elle les servait.

Saint Bède. Dans *le sens mystique*, la maison de Pierre figure la loi ou la circoncision ; sa belle-mère est la figure de la synagogue, qui est en quelque sorte la mère de l'Église confiée à Pierre. C'est elle qui est malade de la fièvre, de cette fièvre de jalousie dont elle brûlait en persécutant l'Église. Le Seigneur lui touche la main, en changeant ses œuvres charnelles et en leur donnant une direction toute spirituelle.

Saint Rémi. Par la belle-mère de Pierre, on peut entendre la loi, qui, selon l'Apôtre (*Rm 8*), était affaiblie par la chair, c'est-à-dire par le sens charnel qu'on lui donnait. Mais lorsque le Seigneur se fut rendu visible au milieu de la synagogue par le mystère de Son Incarnation, et qu'Il eut fait voir dans Ses œuvres l'accomplissement de la loi, en même temps qu'Il en donnait l'intelligence spirituelle, elle reçut bientôt tant de force de cette union avec la grâce de l'Évangile, qu'après avoir été un instrument de mort et de châtement, elle devint comme le ministre de la vie et de la grâce (*2 Cor 3, 9*).

Raban Maure. Toute âme qui est en lutte avec les passions de la chair, est comme travaillée par la fièvre ; mais à peine a-t-elle été touchée par la main de la miséricorde Divine, elle recouvre la santé, elle réprime les désirs licencieux de la chair, et fait servir à la justice les membres qu'elle avait consacrés à l'impureté.

Saint Hilaire. On peut voir dans la belle-mère de Pierre le vice pernicieux de l'infidélité, auquel se trouve toujours jointe la liberté de la volonté, et qui nous attache à lui comme par les liens les plus étroits. Mais aussitôt que le Seigneur entre dans la maison de Pierre, c'est-à-dire dans notre corps, Il guérit cette infidélité toute brûlante des ardeurs du péché, et débarrassée de l'accablante domination des vices, elle consacre la santé qu'elle recouvre au service du Seigneur.

La mention de belle-mère prouve que saint Pierre était marié, et pour suivre le Christ il quitta sa femme et sa fille appelée Pétronille. Il est le seul Apôtre dont il est dit dans l'Évangile qu'il avait une épouse. L'épouse de saint Pierre s'appelait Perpétue, mais d'autres disent que son prénom était Concordia ou Marie. Plus tard, convertie au Christ, elle fut menée au martyre et fut soutenue par saint Pierre : « *O épouse, souvenez-vous du Seigneur.* » Pétronille, en raison de sa grande beauté, fut demandée en mariage par un homme nommé Flaccus. Elle demanda trois jours pour réfléchir. Le temps étant passé, elle reçut la sainte Communion du Prêtre Nicodème, puis rendit son âme à Dieu ; elle est considérée comme une sainte parmi les Vierges, et son nom se retrouve au calendrier pour le dernier jour du mois de mai. Ses reliques sont encore conservées à Rome, dans la basilique saint Pierre.

Tropologiquement, la fièvre de l'âme est le feu de la concupiscence, la chaleur brûlante de la luxure, de la gourmandise, de l'orgueil, de l'envie. On peut compter neuf correspondances entre la fièvre corporelle et celle de l'âme :

- La fièvre arrive quand l'humidité malsaine et une chaleur anormale, opposée à la chaleur naturelle, affecte le cœur. Il y a donc la fièvre dans l'âme lorsque la volonté de l'homme s'ancre dans l'amour de concupiscence, lequel est contraire à l'amour de Dieu.
- De même que la fièvre détruit les saines dispositions des sécrétions corporelles, ainsi la fièvre de l'âme met fin à la bonne régulation des passions et des affections.
- Comme la fièvre peut se détecter à la violence du pouls, ainsi la fièvre de l'âme est-elle détectée par un souci et une anxiété excessifs augmentant le pouls de l'âme.
- La fièvre excite la soif, et les fiévreux ne font qu'augmenter leur soif en buvant ; de même la fièvre spirituelle excite une soif pour les richesses, les honneurs et les plaisirs, soif qui est augmentée par leur possession.
- La fièvre commence par le froid et se termine par une chaleur brûlante. Ainsi la fièvre de l'âme souvent naît de la négligence, de la torpeur, de la vie facile ; la cupidité de la luxure et de l'orgueil s'enflamment de la même façon.
- La fièvre pourrit le goût, rendant les choses douces et le miel semble alors amer ; la fièvre de l'âme rend les choses Divines, telle que la lecture spirituelle, insipides.
- La fièvre donne l'impression qu'un corps en bonne santé et grande beauté est faible, laid ; la fièvre de l'âme rend l'âme faible, sans réaction, déformée.
- La fièvre agite l'homme, ne lui permettant aucun repos ; la fièvre de l'âme rend l'homme inquiet de telle façon qu'il ne puisse plus fixer son esprit sur quoi que ce soit, toujours instable, et il va tomber dans toutes sortes d'envie.
- De même qu'une fièvre peut en produire une autre, ainsi un vice en produit un autre, puis encore un autre... L'hérétique travaille sous une fièvre pestilente, le paresseux sous une fièvre lente, le gourmand sous une fièvre journalière et l'inconstant sous une fièvre tierce.

***Mat 8,16. Quand le soir fut venu, on Lui présenta de nombreux possédés, et Il chassait les esprits par Sa parole, et Il guérit tous ceux qui étaient malades ;
8,17. afin que s'accomplît ce qui avait été dit par le prophète Isaïe : Il a pris Lui-même nos infirmités, et S'est chargé de nos maladies.***

Remarquons que toutes ces guérisons s'opèrent non pas le matin, non pas au milieu du jour, mais vers le soir, lorsque le soleil est sur son coucher, et que le grain tombe dans la terre pour y mourir et produire des fruits en abondance.

Raban Maur. En effet, le coucher du soleil figure la passion et la mort de Celui qui a dit : « *Tant que Je suis dans le monde, Je suis la lumière du monde* ; » de Celui qui dans le temps de sa vie mortelle n'a enseigné qu'un très petit nombre de Juifs, mais qui après avoir détruit l'empire de la mort a promis les dons de la Foi à toutes les nations répandues sur la face de la terre.

Ces mots d'Isaïe « *Il a pris Lui-même* » ont une double signification :

- La première concerne les maladies de l'âme, les péchés et leurs peines, que le Christ a pris sur Lui-même et abolis sur la Croix.
- La deuxième concerne les maladies du corps, qui sont parfois la conséquence des maladies de l'âme. Le Christ n'est pas devenu maladie Lui-même, mais par compassion Il a guéri les malades.

Le Christ a porté bien des tourments, jusqu'à la mort sur la Croix, pour pouvoir guérir toutes nos infirmités et même la mort, soit ici-bas soit à la résurrection, détruisant nos péchés avec toutes ses conséquences et peines. Le Christ avait donc le pouvoir de guérir les maladies en les prenant sur Lui-même en les réparant et les expiant sur la Croix.

Mat 8,18. Or Jésus, voyant des foules nombreuses autour de Lui, ordonna de passer à l'autre bord du lac.

8,19. Alors un scribe, s'approchant, Lui dit : Maître, je Vous suivrai partout où Vous irez.

8,20. Jésus lui dit : Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer Sa tête.

8,21. Un autre de Ses disciples Lui dit : Seigneur, permettez-moi d'aller d'abord ensevelir mon père.

8,22. Mais Jésus lui dit : Suivez-Moi, et laissez les morts ensevelir leurs morts.

Si ce scribe, qui ne connaissait que la lettre qui tue (cf. Rm 7), avait dit : « Seigneur, je Vous suivrai partout où Vous irez, » il n'eût pas été repoussé par le Sauveur ; mais comme il ne Le considérait que comme un maître ordinaire, qu'il n'était lui-même qu'un homme attaché à la lettre extérieure, et n'avait pas les oreilles intérieures de l'âme, il n'a rien en lui où Jésus puisse reposer Sa tête. Nous voyons aussi que ce scribe a été rejeté, parce qu'à la vue des prodiges étonnants opérés par le Sauveur, il ne voulait Le suivre que pour recueillir du profit de ces œuvres. Il désirait ce que Simon le magicien voulait plus tard acheter de saint Pierre.

Le Fils de l'Homme n'a pas où reposer Sa tête dans votre Foi ; les renards ont leurs tanières dans votre âme pleine de ruses ; les oiseaux du ciel ont aussi leurs nids dans votre cœur dominé par l'orgueil ; avec cet esprit de ruse et d'orgueil vous ne pouvez Me suivre ; celui qui est trompeur peut-il suivre celui qui marche simplement ?

Saint Grégoire (*Moral. 19, 1.*) Les renards sont des animaux rusés qui se cachent dans des trous ou dans des cavernes. Lorsqu'ils en sortent, ce n'est point dans les droits chemins, mais dans les sentiers détournés qu'on les voit courir ; quant aux oiseaux, leur vol est très élevé au-dessus de terre. **Il faut donc entendre par les renards les démons de la ruse et de la fourberie, et par les oiseaux les démons de l'orgueil.** Voici donc le sens des paroles de Jésus : « *Les démons de la ruse et de la vaine gloire trouvent place dans votre cœur, mais Mon humilité ne peut se reposer dans une âme livrée à l'orgueil.* »

Saint Augustin. Il est à croire que, séduit par l'éclat des miracles du Sauveur, le scribe voulut s'attacher à Lui par un motif de vaine gloire, figurée ici par les oiseaux, et qu'il a joué le personnage d'un disciple obéissant, hypocrisie qui est représentée par les renards.

Raban Maur. Les hérétiques qui mettent toute leur confiance dans leurs subtilités sont ici figurés par les renards, et les esprits malins par les oiseaux du ciel. Les uns et les autres avaient leurs tanières et leurs nids, c'est-à-dire leur demeure dans le cœur du peuple juif.

Il nous apprend encore à ne pas mêler à la mémoire des saints le souvenir de ceux qui sont morts dans l'infidélité, et à regarder comme morts ceux qui vivent en dehors de la vie de Dieu. On peut dire encore que les morts ensevelissent leurs morts lorsque les pécheurs se montrent favorables aux pécheurs, car en prodiguant les louanges à celui qui pêche, ils enterrent pour ainsi dire ce mort sous le poids de leurs éloges.

Ce passage réfute aussi l'hérésie de ceux qui condamnent la pauvreté volontaire que la vie religieuse professe. Cette hérésie vient d'un certain Lombard nommé Desiderius, au temps du Pape Alexandre IV, et d'un Guillaume de Saint Amour, qui furent réfutés par Saints Thomas d'Aquin et Bonaventure.

L'erreur opposée, soutenue par des hérétiques appelés *les Apostoliques* ont faussement conclu de ce passage que la pauvreté absolue était nécessaire au salut pour tous les hommes. Il y a également *les Vaudois*, ou *Pauvres*

Hommes de Lyon, et Wickliffe, qui ont faussement prétendu qu'il était interdit aux Évêque et aux Prêtres de posséder la moindre propriété mais qu'ils devaient ne vivre que sur des aumônes, comme le Christ l'avait fait.

Mais si le Christ, Qui était parfait, l'avait fait, Il ne l'a jamais ordonné comme nécessaire au salut, mais simplement comme un Conseil.

Tropologiquement, le Christ dit que les gens qui sont très occupés avec les choses mortes, qui donnent leurs esprits aux testaments et héritages de leurs parents et relations, sont en fait déjà morts. Il déclare à Ses disciples que leur destinée consistait à vivre pour Dieu, qu'ils avaient déjà commencé à vivre en Lui par la grâce, pour Le servir, Lui le Dieu vivant. Il leur fallait donc laisser aux morts et aux mourants les choses mortes ou sur le point de mourir.

Saint Jérôme : « *Si les morts enterrent les morts, nous devons donc ne pas nous inquiéter des choses qui sont mortes, mais au contraire des choses vivantes, car si nous sommes trop préoccupés par les morts, on risque de nous considérer comme morts.* » Dans nos actions, les œuvres moins bonnes doivent être mises de côté en faveur d'autres choses plus utiles. N'est-ce pas une meilleure œuvre de prêcher l'Évangile que d'ensevelir les morts ?

Mat 8,23. Puis Il monta dans une barque, et Ses disciples Le suivirent.

8,24. Et voici qu'il s'éleva sur la mer une si grande tempête, que la barque était couverte par les flots ; et Lui, Il dormait.

8,25. Ses disciples s'approchèrent de Lui, et L'éveillèrent, en disant : Seigneur, sauvez-nous, nous périssons.

8,26. Et Jésus leur dit : Pourquoi êtes-vous effrayés, hommes de peu de foi ? Alors Se levant, Il commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme.

8,27. Ces hommes furent dans l'admiration, et ils disaient : Quel est Celui-ci, à qui les vents et la mer obéissent ?

Il prend Ses disciples avec Lui et les fait monter dans la même barque pour leur apprendre à ne pas s'effrayer au milieu des dangers, et leur enseigner à conserver toujours l'humilité au milieu des honneurs, car Il permet qu'ils soient le jouet des flots, afin de prévenir la haute idée qu'ils auraient pu avoir d'eux-mêmes en voyant que Jésus les avait pris de préférence aux autres.

Lorsqu'Il opérait des prodiges éclatants, Il permettait à la foule d'en être témoin ; mais lorsqu'il s'agit de se mesurer avec les tentations, avec les craintes, Il ne prend avec Lui que les athlètes qu'Il devait former à combattre contre l'univers entier. Son corps dormait, mais la Divinité veillait, et Il prouvait par là qu'Il portait un corps véritable comme le nôtre, et qu'Il s'en était revêtu avec toutes ses faiblesses. **Il dormait donc extérieurement pour apprendre à ses apôtres à veiller, et nous apprendre à tous à éviter le sommeil de l'âme.**

Dans le *sens mystique*, nous naviguons tous avec le Seigneur dans la barque de l'Église sur la mer orageuse du monde ; le Seigneur cependant dort d'un sommeil de miséricorde, et attend ainsi notre patience dans les maux et le repentir des pécheurs. Et Il commandera lui-même aux vents, c'est-à-dire aux démons qui soulèvent les flots, aux princes de ce monde qui suscitent les persécutions contre les saints, et le Christ fera régner un grand calme autour du corps et de l'esprit, en rendant la paix à l'Église et la tranquillité au monde.

La mer, ce sont les flots agités du monde, la barque dans laquelle monte Jésus-Christ ; c'est l'arbre de la Croix à l'aide duquel les fidèles traversent cette mer du monde et parviennent à la céleste patrie comme à un port assuré. Jésus-Christ monte dans cette barque avec Ses disciples, et c'est pour cela qu'Il dit plus bas : « *Que celui qui veut venir après Moi, se renonce lui-même, qu'il porte sa Croix et qu'il Me suive.* »

Lorsque le Christ fut attaché à la Croix, il se fit une grande agitation, parce que l'âme de ses disciples fut troublée par le spectacle de la passion. La barque fut couverte par les flots, car la violence de la persécution se déchaîna autour de la Croix sur laquelle Jésus-Christ succomba.

Le Seigneur a commandé aux vents, lorsqu'Il a écrasé l'orgueil du démon ; Il a commandé à la mer, en dissipant la fureur insensée des Juifs ; et Il s'est fait un grand calme, car la frayeur des disciples s'apaisa lorsqu'ils furent témoins de la résurrection de leur Maître.

La Glose. La barque c'est l'Église de la terre, dans laquelle le Christ traverse avec les Siens la mer de ce monde et apaise les flots des persécutions, digne objet de notre admiration et de notre reconnaissance.

Dieu permit cette tempête provoquée par des causes naturelles comme le vent et les vapeurs :

- Pour montrer Son pouvoir, qu'Il était bien le Seigneur de la mer comme celui de la terre, comme l'ange de l'Apocalypse (10, 2) apparu à saint Jean avec le pied droit sur la mer, comme s'il la commandait ; cet ange représentait le Christ.
- Pour exciter Ses disciples à supporter les persécutions des hommes qu'ils allaient devoir subir dans le monde à évangéliser, comme des athlètes qui s'entraînent.
- Le Christ par le miracle de la tempête apaisée a voulu augmenter la Foi de Ses disciples afin qu'ils croient qu'Il était vraiment le Dieu tout puissant.

Tropologiquement, la tempête représente les futures épreuves de l'Église. Car le bateau dans les vagues symbolise l'Église et l'âme dans les tentations par lesquelles elles sont éprouvées. **Une vie sans épreuve est comme une mer morte.**

Ainsi un homme sans tentations est comme quelqu'un qui se pâme ou qui est mort. La tentation au contraire l'oblige à exercer ses facultés pour la vaincre. Si les tempêtes poussent en avant les navires pour qu'ils arrivent plus rapidement au port tant désiré, ainsi les tentations stimulent l'homme à un plus grand zèle pour la vertu qui le pousse vers le Ciel.

Comme saint Pierre Chrysologue le dit, « *ce n'est pas par temps calme que l'on peut juger les qualités du pilote, mais quand il fait face à un ouragan. N'importe quel matelot peut conduire le bateau dans un brise légère, mais dans la confusion d'une tempête, l'habileté du meilleur capitaine est requise.* »

La tempête de vagues et de vents représente les tentations d'orgueil, de gourmandise, de luxure, d'envie, etc. Que celui qui est tenté fasse comme les marins pendant la tempête :

- Ils roulent d'abord les voiles pour que la force du vent n'ait plus autant de pouvoir sur la navire, le précipitant vers la destruction. Que celui qui est tenté roule les voiles de ses plaisirs, et se donne au jeûne et à la pénitence.
- Les marins poussent le navire vers la haute mer pour que celui-ci n'aille pas heurter les rochers. Que celui qui est tenté fuit le monde et ses mondanités pour se réfugier en Dieu, comme dans un port de refuge, et il dira avec le psalmiste : « *mon âme refuse le réconfort ; j'ai pensé à Dieu et fut rafraîchi* » (Ps 77).
- Ils jettent par-dessus bord les marchandises pour alléger le navire ; ainsi que les tentés allègent leur esprit par le moyen de la contrition et de la Confession du poids lourd de leurs péchés. Les docteurs disent bien que celui qui se prépare à un voyage, surtout long et périlleux, doit aller se confesser pour se trouver en état de grâce alors qu'il est à l'article de la mort.
- Un bon capitaine maintient son courage, avec présence d'esprit, et fait tous ses efforts pour échapper au péril de la tempête. Celui qui est tenté doit faire la même chose. « *Le capitaine d'un navire*, selon saint Cyprien, *prouve qui il est pendant la tempête, et le soldat pendant la bataille.* »

L'oreiller sur lequel repose le Christ représente *mystiquement* une bonne conscience, la résignation à la volonté Divine et la confiance en la puissance de Dieu et Sa providence. Le croyant peut alors se reposer dans toutes les adversités.

Tropologiquement, le Christ invoqué dans nos prières commande aux persécuteurs et aux tentations de l'âme, comme l'enseigne saint Augustin :

« *Vous sentez-vous insulté ? C'est le vent. Êtes-vous en colère ? Ce sont les vagues. Quand le vent souffle, les vagues montent, le navire est en péril, le cœur est en danger, car il est secoué par les vagues. Quand vous entendez des injures, vous voulez vous venger. Mais si vous le faites, c'est le naufrage. C'est parce que le Christ est endormi en vous ; vous L'avez oublié. Réveillez-Le, rappelez-Lui que vous êtes là, laissez le Christ garder votre âme. Pensez à Lui. Pourquoi voudriez-vous vous venger ? Il s'est coupé de la vengeance par Son cri sur la Croix : 'Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.' Je vais couper en moi la colère, et retourner au calme dans mon cœur. Le Christ commande à la mer, et il se fait un grand calme. Ce que je viens de dire concernant la colère doit s'appliquer à toutes les tentations. Réveillez le Christ et laissez-Le parler avec vous.*

Allegoriquement, saint Bède le Vénérable précise : « *Le navire avec son mat est l'arbre de la Croix, grâce auquel, nous qui étions engloutis dans les vagues de la mer, pouvons nous sortir des flots comme disciples du*

Christ et aller vers le pays éternel. Car le Christ a dit : 'si quelqu'un vient après Moi, qu'il prenne sa croix et Me suive'. »

Analogiquement, le Christ dormait pendant le temps de Sa Passion. La tempête se leva préparée par les coups du démon. Les disciples réveillent le Seigneur, dont ils avaient vu la mort, désirant Sa résurrection. Ressuscité, Il gronde le vent – l'orgueil et le démon. Il calme la tempête – les folles insultes des Juifs. Il réprimande Ses disciples en leur reprochant leur incrédulité après Sa résurrection.

Mat 8,28. Lorsqu'ils furent arrivés à l'autre bord, au pays des Geraséniens, deux possédés vinrent au-devant de Lui, sortant des sépulcres, si furieux que personne ne pouvait passer par ce chemin.

8,29. Et voici qu'ils se mirent à crier, en disant : Qu'y a-t-il entre Vous et nous, Jésus, Fils de Dieu ? Etes-Vous venu ici pour nous tourmenter avant le temps ?

8,30. Or, il y avait non loin d'eux un grand troupeau de porcs qui paissaient.

8,31. Et les démons Le priaient, en disant : Si Vous nous chassez d'ici, envoyez-nous dans ce troupeau de porcs.

8,32. Il leur dit : Allez. Et étant sortis, ils entrèrent dans les pourceaux ; et voici que tout le troupeau alla se précipiter avec impétuosité dans la mer, et ils moururent dans les eaux.

8,33. Alors les gardiens s'enfuirent ; et venant dans la ville, ils racontèrent tout cela, et ce qui était arrivé aux possédés.

8,34. Et voici que toute la ville sortit au-devant de Jésus, et, L'ayant vu, ils Le priaient de S'éloigner de leur territoire.

Les hommes ne voyaient dans Jésus-Christ que la nature humaine ; les démons vinrent proclamer Sa divinité, afin que ceux qui n'avaient point écouté la voix de la mer en fureur et soudain redevenue calme, entendissent la voix des démons ; c'est l'objet des versets suivants : « *Jésus étant passé à l'autre bord, dans le pays des Geraséniens.* »

Parmi les animaux immondes, ils choisirent de préférence les pourceaux, parce qu'il n'y a point d'animal plus immonde. Le mot de *pourceau* en latin est même synonyme de *couvert d'ordures*, car cet animal se plaît au milieu des immondices. **Comme eux aussi les démons se plaisent dans les souillures du péché.** Ces deux possédés du démon sont aussi la figure des païens, car Noé ayant eu trois enfants, Sem, Cham et Japhet, et la famille de Sem ayant seule formé le peuple de Dieu, ses deux frères sont comme la souche de la multitude des nations païennes.

Saint Hilaire. Voilà pourquoi les démons retenaient ces deux possédés hors de la ville, hors de la synagogue, de la loi et des prophètes ; en effet, les origines de ces deux nations étaient comme situées au milieu des demeures des défunts et des cadavres des morts, rendant le chemin de la vie présente dangereux à tous ceux qui le traversent.

Raban Maur. Ce n'est pas sans raison que l'Évangéliste nous fait remarquer que ces deux possédés habitaient dans les tombeaux. Que sont en effet, les corps de ceux qui sont infidèles à leur Dieu, si ce n'est des tombeaux où est renfermée non pas la parole de Dieu, mais l'âme que les péchés ont mise à mort ? L'auteur sacré ajoute que personne ne pouvait passer par le chemin, parce qu'avant l'avènement du Sauveur la gentilité était en marche et dans le chemin.

Ou bien encore, ces deux hommes représentent les Juifs et les païens qui n'habitaient plus dans leur maison, c'est-à-dire qui ne trouvaient plus de repos dans leur conscience, mais qui demeuraient dans des tombeaux, c'est-à-dire dans des œuvres mortes, et personne ne pouvait plus passer par le chemin de la Foi, que les attaques des Juifs rendaient impraticable.

Ceux qui viennent au-devant de Jésus figurent le concours de ceux qui se portent volontairement au-devant du salut. Quant aux démons, voyant qu'ils ne peuvent plus demeurer au milieu des Gentils, ils demandent avec

instance qu'on leur laisse habiter le cœur des hérétiques, et à peine s'en sont-ils emparés, que par l'instinct qui leur est naturel, ils les précipitent dans la mer, c'est-à-dire dans les passions du monde, pour les y faire périr avec les restes de l'incrédulité.

Saint Bède. Les pourceaux sont ceux qui mettent leur jouissance dans la fange du vice, car le démon n'a de pouvoir sur personne à moins qu'il ne vive de la vie des pourceaux ou s'il a quelque pouvoir, ce n'est point celui de perdre, mais d'éprouver.

- Ces pourceaux qui ont été précipités dans le lac sont une figure de ceux qui après que les Gentils ont été délivrés de la tyrannie des démons, ont refusé de croire en Jésus-Christ et pratiquent dans des lieux retirés leurs rites sacrilèges, aveuglés qu'ils sont et comme submergés dans les abîmes de leur curiosité.
- Ces gardiens des pourceaux qui s'enfuient tout en annonçant ce prodige figurent ces princes des impies qui, tout en ne voulant point se soumettre à la loi chrétienne, ne cessent cependant de célébrer avec admiration la puissance de Jésus-Christ.
- Ceux qui frappés d'une grande crainte, prient le Sauveur de s'éloigner, représentent la multitude retenue par la fausse douceur de ses anciennes habitudes, qui ne veut point rendre honneur à la loi chrétienne, en disant qu'il lui est impossible de l'accomplir.

SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 9

Mat 9,1. Montant alors dans une barque, Il repassa le lac, et revint dans Sa ville.

9,2. Et voici qu'on Lui présenta un paralytique couché sur un lit. Et Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : Ayez confiance, Mon fils ; vos péchés vous sont remis.

9,3. Et voici que quelques-uns des scribes dirent en eux-mêmes : Cet homme blasphème.

9,4. Et Jésus, ayant vu leurs pensées, dit : Pourquoi pensez-vous le mal dans vos cœurs ?

9,5. Lequel est le plus aisé, de dire : Vos péchés vous sont remis ; ou de dire : Levez-vous et marchez ?

9,6. Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'Homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés : Levez-vous, dit-Il au paralytique ; prenez votre lit, et allez dans votre maison.

9,7. Et il se leva, et s'en alla dans sa maison.

9,8. Les foules, voyant cela, furent remplies de crainte, et glorifièrent Dieu, qui avait donné un tel pouvoir aux hommes.

Le Créateur de toutes choses, le Maître de l'univers ayant résolu de se resserrer pour nous dans les limites étroites de la chair, voulut avoir une patrie sur la terre, être citoyen d'une ville juive ; Lui de qui vient toute paternité, toute parenté, voulut avoir ici-bas des parents, afin d'**attirer à Lui par l'amour ceux que la crainte en avait éloignés.**

L'Évangéliste appelle Capharnaüm la ville du Sauveur ; car **il y avait la ville où Il était né, qui était Bethléem ; celle où s'étaient écoulées ses premières années, Nazareth, et la ville dont il fit ensuite son séjour ordinaire, c'est-à-dire Capharnaüm.** « *Et allez dans votre maison.* » Vous, guéri par la Foi au Christ, ne restez pas davantage au milieu de la perfidie des Juifs. Il y a une signification mystérieuse dans la conduite de Jésus revenant dans Sa ville, après avoir été rejeté par la Judée. La cité de Dieu, c'est le peuple fidèle ; Jésus-Christ y est entré porté par une barque, c'est-à-dire par Son Église. Il n'a pas besoin de cette barque, mais la barque a besoin de Jésus-Christ, car jamais, sans la direction qui vient du Ciel, le vaisseau de l'Église ne pourrait traverser la mer du monde et arriver au port de l'éternité.

Saint Hilaire. La personne du paralytique est la figure de l'universalité des nations dont on demande la guérison ; ce paralytique est présenté au médecin par le ministère des anges, parce qu'il est l'œuvre de Dieu ; Il lui remet les péchés dont la loi ne pouvait le délivrer, parce que la Foi seule justifie le pécheur. Il est une preuve des merveilleux effets de la résurrection, car en emportant son lit Il nous apprend que notre corps sera un jour affranchi de toute infirmité.

Saint Jérôme. Dans le *sens tropologique*, on peut voir ici l'image d'une âme qui vit sans force au milieu de son corps, après avoir perdu toutes ses vertus, et que l'on présente au Seigneur, le docteur consommé, pour être guérie. Tout homme atteint de cette maladie doit intéresser à son état ceux qui peuvent demander à Dieu sa guérison, et à l'aide de la doctrine céleste rendre la force à ses pas chancelants. Souffrons donc que les conseillers de notre âme l'élèvent vers les choses supérieures, malgré la langueur où la retient la faiblesse de son corps mortel.

Raban Maur. Se lever, c'est arracher son âme aux désirs de la chair ; enlever son lit, c'est élever son corps des désirs de la terre jusqu'aux aspirations de l'esprit ; aller dans sa maison, c'est retourner au Paradis, ou à la garde intérieure de soi-même, pour ne plus retomber dans le péché.

Saint Grégoire. Par le lit on peut entendre les voluptés sensuelles ; on ordonne à celui qui a recouvré la santé de porter ce lit où il était couché pendant sa maladie ; car tout homme qui trouve encore son plaisir dans le vice, est comme étendu sans force au milieu des voluptés de la chair. Mais lorsqu'il est guéri, il porte ce lit, parce qu'il supporte les assauts de cette même chair, au lieu de se reposer comme auparavant dans ses désirs coupables.

Le Christ a ennobli Bethléem par Sa naissance, Nazareth par Son éducation, l'Égypte par Sa fuite, Jérusalem par Sa passion, et Il orna Capharnaüm par Sa résidence, y prêchant et faisant des miracles. La mesure de la prière est la Foi et l'Espérance. Ce que vous espérez du Christ, vous l'obtiendrez par Lui. Plus vous élargissez l'entrée de votre âme par l'Espérance, plus vous augmentez sa capacité à Le recevoir, selon ces mots du psalmiste : « *ouvrez largement votre bouche et Je la remplirai* » et « *j'ai ouvert ma bouche pour respirer.* »

En fait, le Christ a fait un triple miracle, comme preuve irréfutable de Sa Divinité :

- D'abord en dévoilant ouvertement les pensées secrètes et les murmures contre Lui ;
- Puis en guérissant le paralytique ;
- Enfin en démontrant qu'Il avait le pouvoir de pardonner les péchés.

Dans les temps de Foi, le Droit Canonique ordonnait aux médecins de chercher d'abord la santé spirituelle d'un malade avant celle de son corps. A Rome, la règle était strictement gardée et après trois jours de maladie, surtout s'il y avait péril de mort, le médecin ne retournait pas voir son malade tant que ce dernier n'avait pas nettoyé son âme par la Confession. Comme le dit saint Basile : « *souvent les maladies sont la punition des péchés, qui nous sont envoyées pour que nous amendions nos vies.* »

Tropologiquement, le malade qui se lève et porte son lit signifie le juste jugement de Dieu pour le pécheur qui ressent, après sa conversion, des tentations contre sa volonté. Car le repentir enlève bien le péché, mais pas les habitudes peccamineuses et les inclinations dépravées. Ainsi sainte Marie d'Égypte, après sa conversion, sentit pendant dix-sept années les aiguillons de la luxure, parce qu'elle avait vécu pendant de nombreuses années honteusement dans la luxure.

La paralysie représente les maladies de l'âme, surtout provenant de la luxure charnelle, la négligence et l'indifférence aux choses spirituelles qu'elle entraîne. Cela se traduit par une prostration de l'âme qui n'a plus la force de se lever vers la vertu, le Ciel et vers Dieu. Le malade doit donc être amené par des porteurs que sont les pasteurs, les prédicateurs et confesseurs qui passent par le toit, c'est-à-dire par le désir du salut et des choses célestes, pour déposer le malade aux pieds du Christ, Le suppliant de le guérir par Sa grâce et restaurer en lui le pouvoir du mouvement et le sens des choses spirituelles. Une fois guéri, il doit remercier le Christ son Sauveur et n'être plus paresseux, mais s'éloigner de la maison de l'esprit et de la conscience, en balayer les vices et l'orner d'actions vertueuses. L'âme doit faire confiance dans le Seigneur car Il est le seul à pouvoir lui fournir ce qu'elle veut. Par la Confession, elle doit se lever du sommeil du péché et du lit des habitudes vicieuses, en se rappelant en quel état elle est tombée. En prenant son lit, elle satisfait en portant ce fardeau, car la chair comme le lit donne du plaisir : « *O malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ?* »

Anagogiquement, il faut comprendre la gloire céleste par la phrase « *allez dans votre maison* », comme le dit le Psalmiste (*Ps 122, 1*) : « *j'étais heureux quand on m'a dit : nous irons dans la maison du Seigneur.* » Par cette résurrection le Seigneur nous dira : « *Levez-vous - de la mort, prenez votre lit – reprenez votre corps maintenant orné de dons glorieux, et allez dans votre maison – dans la demeure éternelle du Ciel.* »

Mat 9,9. Jésus, sortant de là, vit un homme, appelé Matthieu, assis au bureau des impôts. Et Il lui dit : Suivez-Moi. Et se levant, il Le suivit.

9,10. Or, il arriva que, Jésus étant à table dans la maison, beaucoup de publicains et de pécheurs vinrent se mettre à table avec Lui et Ses disciples.

9,11. Et voyant cela, les pharisiens disaient à Ses disciples : Pourquoi votre Maître mange-t-Il avec les publicains et les pécheurs ?

9,12. Mais Jésus les ayant entendus, dit : Ce ne sont pas ceux qui se portent bien, mais les malades, qui ont besoin de médecin.

9,13. Allez, et apprenez ce que signifie cette parole : Je veux la miséricorde et non le sacrifice. Car Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.

Saint Matthieu apprend ainsi à ceux qui liront son Évangile, que nul ne doit désespérer de son salut, s'il veut rentrer dans les sentiers de la vertu, puisque lui-même a été changé en un instant de publicain en Apôtre.

- Jésus se déclare médecin, Lui qui par un traitement vraiment admirable a voulu être blessé pour nos péchés, afin de guérir les blessures de nos iniquités.
- Il donne le nom de malades à ceux qui, vaincus par le sentiment de leur propre fragilité, et qui persuadés d'ailleurs que la loi est impuissante pour les justifier, se soumettent à la grâce de Dieu par le repentir.

La vocation de saint Matthieu et celle des publicains représente la vocation des Gentils qui soupiraient avec ardeur après les richesses de la terre, et qui maintenant réparent leurs forces dans la compagnie du Seigneur. L'orgueil des pharisiens est la figure de la jalousie des Juifs à la vue de la conversion des Gentils.

Matthieu signifie l'homme qui poursuit avidement les biens de la terre, et que Jésus regarde, lorsqu'Il jette sur lui les yeux de la miséricorde.

Mat 9,14. Alors les disciples de Jean s'approchèrent de Lui, et dirent : Pourquoi nous et les pharisiens jeûnons-nous souvent, tandis que Vos disciples ne jeûnent point ?

9,15. Et Jésus leur dit : Les amis de l'époux peuvent-ils être dans le deuil pendant que l'époux est avec eux ? Mais les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront.

9,16. Personne ne met une pièce de drap neuf à un vieux vêtement ; car elle emporterait une partie du vêtement, et la déchirure serait pire.

9,17. On ne met pas non plus du vin nouveau dans de vieilles outres ; autrement les outres se rompent, le vin se répand, et les outres sont perdues. Mais on met le vin nouveau dans des outres neuves, et tous deux se conservent.

L'époux, c'est Jésus-Christ ; l'épouse, c'est l'Église. De cette union spirituelle sont nés les Apôtres, qui ne peuvent pas être dans le deuil tant qu'ils voient l'Époux dans la chambre nuptiale, et qu'ils savent qu'il est avec l'Épouse. Mais lorsque les jours des noces seront passés pour faire place au temps de la Passion et de la Résurrection, alors les fils de l'Époux jeûneront.

Car le jeûne est une chose triste, non pas précisément en elle-même, mais pour ceux dont les dispositions sont imparfaites, c'est-à-dire pour ceux qui n'ont pas encore atteint la force de la perfection spirituelle ; car il est plein de douceur pour ceux qui veulent se livrer à la contemplation de la sagesse et travailler à leur perfection. Mais la coutume de l'Église est de se disposer à la Passion et à la Résurrection du Seigneur par l'humiliation de la chair, et de nous préparer par le jeûne du corps à l'abondance spirituelle que les mystères tiennent pour nous en réserve.

Saint Rémi. Par ce vieux vêtement le Christ veut désigner Ses disciples, car ils n'étaient pas encore entièrement renouvelés ; le morceau d'étoffe forte, c'est-à-dire neuve, signifie la grâce de la nouvelle loi, c'est-à-dire la doctrine de l'Évangile, dont le jeûne est une petite partie. Il ne convenait donc pas qu'Il leur imposât la loi dure et pénible du jeûne, qui aurait pu les briser par sa rigueur et leur faire perdre la Foi. C'est pour cela qu'il ajoute : « Car le neuf emporte une partie du vieux. »

Une pièce d'étoffe neuve, ne doit pas être cousue à un vieil habit, car souvent elle emporte tout ce qu'elle recouvre, c'est-à-dire le vêtement presque tout entier, et la déchirure est plus grande. **C'est ainsi qu'en imposant un lourd fardeau à un homme encore novice, on détruit souvent le bien qui existait auparavant dans son âme.**

Nous pouvons encore entendre par ce vêtement usé et par ces vieilles outres, les scribes et les pharisiens. Ce morceau de drap neuf et le vin nouveau sont les préceptes de l'Évangile qu'on ne peut imposer aux Juifs, dans la crainte d'une déchirure plus grande.

Notre-Seigneur nous apprend ainsi que ceux qui sont trop occupés de leur corps et qui n'ont point dépouillé le vieil homme et ses inclinations, ne sont pas capables de cette espèce de jeûne.

Saint Hilaire (*can. 9 sur S. Matth.*) Dans le *sens mystique*, la réponse que Notre-Seigneur fait ici, en déclarant que Ses disciples ne doivent point jeûner tant qu'ils jouissent de la présence de l'Époux, nous apprend la joie dont Sa présence est pour nous le principe, et nous rappelle le Sacrement où il nous donne une nourriture sainte, nourriture qui ne fera défaut à personne pourvu que Jésus-Christ soit présent, c'est-à-dire qu'on Le possède au dedans de soi-même.

Le vêtement qui couvre notre corps représente les bonnes œuvres que nous faisons extérieurement ; et le vin qui nous fortifie intérieurement signifie la ferveur de la Foi et de la Charité qui renouvellent l'intérieur de notre âme.

L'époux est le Christ, car Il a épousé la nature humaine, et par elle, l'Église, par l'Incarnation, et a uni les deux natures en Lui-même par un lien perpétuel de Mariage, commencé par la grâce sur la terre (*Mat 22, 2*) mais qui sera consommé dans la gloire avec Ses élus au Ciel, où sera célébré sans cesse le Mariage de l'Agneau (*Apoc 19, 7*). Saint Jean-Baptiste se désigne lui-même comme l'ami de l'époux (*Jn 3, 29*) et les disciples du Christ savaient que le Christ était cet époux.

L'habitude du jeûne vient du fait que l'époux fut livré aux Juifs par Judas un mercredi, crucifié un vendredi et déposé au tombeau un samedi.

Tropologiquement, saint Jérôme explique : « *quand le Christ qui est l'époux s'est séparé de nous à cause des péchés, alors nous devons jeûner et pleurer.* » Nous avons avec nous le Christ et nous nous nourrissons continuellement de Son Corps par la Sainte Eucharistie. Les vieux vêtements et les vieilles peaux représentent la Loi Ancienne, et le drap neuf la Nouvelle Loi de l'Évangile.

Car la Nouvelle Loi a réformé l'Ancienne, comme pour en faire une neuve. Ce changement de vêtements montre que les Apôtres ont changé de manière de manger et de vivre, la manière ancienne de manger et vivre librement étant renouvelée à la Pentecôte par l'esprit de tempérance et d'austérité.

Le vin nouveau, par la violence de sa fermentation et sa chaleur va faire éclater les vieilles peaux, parce qu'elles étaient usées et faibles, ce qui va provoquer une double perte, à la fois le vin et les outres ; le vin nouveau doit donc être versé dans des outres neuves, car étant fortes, elles sauront résister à la force de la fermentation. De la même manière, **de nouvelles austérités et jeûnes ne doivent pas être imposés tout de suite sur les disciples du Christ, de peur que leurs esprits n'en soient brisés et qu'ils ne Le quittent. Attendons pour cela la venue du Saint-Esprit à la Pentecôte.**

Mat 9,18. Tandis qu'Il leur disait cela, voici qu'un chef de synagogue s'approcha, et se prosterna devant Lui, en disant : Seigneur, ma fille est morte il y a un instant; mais venez, imposez Votre main sur elle, et elle vivra.

9,19. Jésus, Se levant, le suivait avec Ses disciples.

9,20. Et voici qu'une femme, qui souffrait d'une perte de sang depuis douze ans, s'approcha par derrière, et toucha la frange de Son vêtement.

9,21. Car elle disait en elle-même : Si je puis seulement toucher Son vêtement, je serai guérie.

9,22. Jésus, Se retournant et la voyant, dit : Ayez confiance, ma fille, votre Foi vous a sauvée. Et la femme fut guérie à l'heure même.

Il ne lui dit pas : « *votre Foi vous guérira* », mais « *votre Foi vous a guérie* ; » car vous êtes déjà guérie par cela seul que vous avez cru. Cette puissance qui résidait dans Son corps communiquait à des choses périssables la vertu de guérir, et l'opération Divine s'étendait jusqu'aux franges de Ses vêtements. C'est qu'en effet Dieu ne pouvait être ni circonscrit ni renfermé dans les limites étroites d'un corps, car en s'unissant à un corps mortel Il n'y a point renfermé la nature de Sa puissance, mais cette même puissance a élevé la fragilité de notre chair pour accomplir l'œuvre de notre rédemption.

Dans le *sens mystique*, ce chef représente la loi qui vient demander à Jésus-Christ de rendre la vie au cadavre de ce peuple qu'elle Lui avait préparé, et qu'elle avait nourri elle-même de l'espérance de Son avènement.

Raban Maur. Ce prince de la synagogue représente Moïse, et il s'appelle Jaïre, c'est-à-dire *qui illumine* ou *qui est illuminé* ; car il a reçu les paroles de vie pour nous les transmettre, et éclairer ainsi les autres comme il est éclairé lui-même par l'Esprit Saint. La fille du chef de la synagogue (c'est-à-dire la fille de la synagogue elle-même, âgée de douze ans, âge de la puberté) est abattue sous le poids des erreurs qui la minent, alors qu'elle devait enfanter à Dieu une famille toute spirituelle.

Pendant que le Verbe de Dieu s'empresse d'aller trouver cette fille du chef de la synagogue pour sauver les enfants d'Israël, la sainte Église composée des Gentils, et dont les forces se perdaient au milieu des crimes qui se commettaient dans son sein, s'empare par sa Foi de la guérison qui était destinée à d'autres.

Remarquez encore que la fille du chef de la synagogue est âgée de douze ans, et que cette femme souffre depuis douze ans de cette perte de sang, en sorte que l'une avait commencé à souffrir au moment où l'autre venait de naître : or, ce fut à peu près à la même époque que les patriarches donnèrent le jour à la synagogue, et que la multitude des nations étrangères se plongea dans les souillures de l'idolâtrie.

Car la perte de sang dont il est ici question peut s'entendre de deux manières, ou de la fange de l'idolâtrie, ou des plaisirs de la chair et du sang. Ainsi pendant que la synagogue avait encore toute sa force, l'Église était languissante ; mais le péché de la synagogue est devenu le salut des Gentils. L'Église s'approche du Seigneur, et Le touche, lorsqu'elle vient à Lui par la Foi.

Elle s'approcha par derrière, obéissant par avance à cette parole : « *Si quelqu'un veut être Mon disciple, qu'il Me suive.* » C'est parce que n'ayant point vu le Seigneur revêtu d'une chair mortelle, elle est parvenue à Le connaître après l'accomplissement des mystères de Son Incarnation : c'est pour cela qu'elle touche la frange de Son vêtement, figure en cela du peuple des Gentils qui, sans avoir vu le Fils de Dieu incarné, a reçu la parole qui lui annonçait Son Incarnation.

En effet, on peut dire que le mystère de l'Incarnation de Jésus-Christ est comme le vêtement dont la Divinité était enveloppée, et la doctrine de l'Incarnation comme la frange de ce vêtement. Les Gentils ne touchent pas le vêtement, mais seulement la frange, car ils n'ont point vu le Seigneur incarné, mais ils ont reçu par les Apôtres la doctrine de l'Incarnation.

La Foi de Jaïre était moindre que celle du centurion, car ce dernier cru que le Christ, même absent, pourrait guérir son serviteur par un seul mot.

Mat 9,23. Lorsque Jésus fut arrivé à la maison du chef de synagogue, et qu'Il eut vu les joueurs de flûte et une foule bruyante, Il dit :

9,24. Retirez-vous ; car cette jeune fille n'est pas morte, mais elle dort. Et ils se moquaient de Lui.

9,25. Lorsque la foule eut été renvoyée, Il entra, et prit la main de la jeune fille. Et la jeune fille se leva.

9,26. Et le bruit s'en répandit dans tout le pays.

Dans le *sens mystique*, Notre-Seigneur entre dans la maison du chef de la synagogue, c'est-à-dire dans la synagogue elle-même, au moment où les cantiques de la loi font entendre en son honneur des chants funèbres.

Saint Jérôme. Jusqu'à ce jour la jeune fille repose morte dans la maison de son père, et ceux qui paraissent être les maîtres sont les joueurs de flûte qui font entendre des airs lugubres. La foule des Juifs n'est pas le peuple des croyants, c'est une foule tumultueuse. Mais lorsque la plénitude des nations sera entrée, alors tout Israël sera sauvé. (*Rom 11.*)

Saint Hilaire. Afin qu'il fût bien démontré que le nombre des croyants était limité, la foule tout entière fut mise dehors. Dans le *sens moral*, la jeune fille morte dans la maison, c'est l'âme qui est morte dans ses pensées. **Le Sauveur dit qu'elle n'est qu'endormie, parce que ceux qui pêchent dans la vie présente peuvent encore ressusciter par la pénitence.** Les joueurs de flûte, ce sont les flatteurs qui applaudissent à celle qui est morte.

Saint Grégoire. La foule est mise dehors avant que la jeune fille ne soit ressuscitée, car tant que la multitude des intérêts temporels n'est pas chassée des plus secrètes parties du cœur, l'âme qui est morte au dedans ne peut ressusciter.

Raban Maur. Notre-Seigneur ressuscite cette jeune fille dans la maison en présence d'un petit nombre de témoins, le jeune homme en dehors de la porte de la ville, et Lazare devant un grand nombre de spectateurs, parce qu'une faute publique exige un remède public ; tandis qu'une faute légère peut être effacée par une pénitence secrète et plus douce.

Saint Jean Chrysostome ajoute que le Christ par cette expression *elle dort* montre qu'il fut pour Lui aussi facile de ressusciter un mort que de réveiller une personne endormie ; il ne nous faut donc pas craindre la mort, car quand Il s'approche, ce n'est plus pour nous la mort mais le sommeil.

Tropologiquement, saint Grégoire nous dit : « *pour que l'âme du mort puisse ressusciter, il faut rejeter de notre cœur la multitude des soucis mondains.* »

Symboliquement, « *quand les moqueurs méprisants ont été chassés, le Christ entre dans l'esprit des élus.* »

Analogiquement, saint Hilaire : « *le petit nombre des élus peut être compris à partir de la multitude qui est rejetée.* »

Allégoriquement, c'est l'Église qui est représentée ici. La femme avec la perte de sang, qui reçoit la guérison et le salut de l'âme avant la fille de chef de la synagogue (les Juifs) désigne le peuple des Gentils ; car une fois que tous les Gentils seront entrés dans l'Église, les Juifs se convertiront et seront sauvés à la fin du monde (saints Hilaire, Ambroise, Jérôme).

Jaïre, c'est Moïse, contemplant le Seigneur sur le point de prendre l'humanité, prie pour sa fille – la synagogue – laquelle élevée par la Loi et les Prophètes, languit dans l'erreur, morte dans le péché, mais toujours dans la maison – l'adoration de Dieu.

Saint Jérôme : « *Jusqu'à ce jour, la synagogue est morte, et ceux qui prétendent être ses maîtres – les rabbins juifs – ne sont que des joueurs de flute, des ménestrels, chantant un chant lugubre ; les Juifs ne sont pas une multitude de croyants, mais un peuple qui fait du bruit.* »

Tropologiquement, la femme avec la perte de sang et la fille de Jaïre ressuscitée des morts représentent toutes les deux l'âme dans le péché, que le Christ ressuscite de la mort du péché à la vie de la grâce ; mais il importe que les amis et ménestrels sortent – c'est-à-dire les compagnons dépravés et les mauvais esprits ; car ils endorment l'âme avec leurs chansonnettes et la maintiennent dans le péché. Ils lui font des suggestions flatteuses, lui chantant que le péché n'est pas mortel, qu'il faut être indulgent avec la jeunesse, qu'elle pourra toujours faire pénitence une fois devenue vieille, etc. Mais le Christ touche cette âme. Par Son puissant pouvoir, Il la prend par la main, lui donne la vie et la ressuscite de la profondeur de la mort au sommet de la vie. Elle doit maintenant *marcher*, c'est-à-dire faire de bonnes œuvres et *manger*, c'est-à-dire se nourrir de la Sainte Eucharistie, pour renforcer et confirmer sa vie.

Il est écrit que le Christ a ressuscité trois morts :

- **La petite fille de douze ans ressuscite immédiatement dans la maladie. Elle représente la jeunesse, fervente mais sans expérience, qui par faiblesse ou infirmité, tombe dans le péché. Mais elle est vite touchée par Dieu, voit sa chute, se repent facilement, et ressuscite. C'est le repentir de ceux qui n'ont péché que par pensée et ces péchés véniels et secrets sont effacés par une contrition secrète : la jeune fille est ressuscitée dans la maison.**
- **Le jeune homme, fils de la veuve de Naïm, ressuscite alors qu'il est porté au tombeau. Il symbolise ceux qui tombent de façon répétée dans le péché et sont sur le point de contracter une habitude du péché. Il est plus difficile de les ramener à la vie, car ils ont besoin d'une grâce plus puissante et plus efficace. Le Christ donne l'ordre aux porteurs du cercueil de s'arrêter. Le touchant, Il commande : « *jeune homme, Je vous l'ordonne, levez-vous.* » C'est le repentir de ceux qui ont péché non seulement en pensée mais aussi en action.**
- **Lazarre, qui git déjà dans le sépulcre depuis quatre jours, et qui est appelé à sortir. Il représente ceux qui ont vieilli dans le péché, le vice. Ils ont besoin de la plus efficace des grâces et de l'appel de Dieu. Cela est symbolisé par les gémissements et les pleurs du Christ, Qui a haute voix déclare : « *Lazarre, sortez dehors.* » C'est le repentir de ceux qui sont tombés dans les péchés d'habitudes vicieuses. Comme pour le fils de la veuve de Naïm, les péchés publics demandent un remède public, et Le Christ les ressuscite publiquement, devant la multitude.**

Cette jeune fille, fille du chef de la synagogue, qui est là gisant dans l'intérieur de la maison représente l'âme qui est morte par suite des péchés intérieurs, des péchés de pensée auxquels elle s'est abandonnée, il suffit de se

plaire dans le mal pour qu'en réalité on se trouve dans la mort. Tous ces joueurs de flûte qui sont là sont ces adulateurs qui flattent les passions et empêchent l'âme tombée de sentir sa chute.

Jésus-Christ commence par les expulser, car, dit S. Grégoire, si on ne commence à délivrer l'âme des influences étrangères, on ne pourra la ramener à la vie. Et aussitôt que le Christ prend la main de la morte, il se fait en elle une transformation : elle ouvre les yeux, elle se met à marcher, elle mange avec joie les aliments qui doivent développer en elle la vie spirituelle.

Mat 9,27. Comme Jésus sortait de là, deux aveugles Le suivirent, criant et disant: Ayez pitié de nous, Fils de David.

9,28. Et lorsqu'Il fut venu dans la maison, les aveugles s'approchèrent de Lui. Et Jésus leur dit : Croyez-vous que Je puisse vous faire cela ? Ils Lui dirent : Oui, Seigneur.

9,29. Alors Il toucha leurs yeux, en disant : Qu'il vous soit fait selon votre Foi.

9,30. Et leurs yeux s'ouvrirent. Et Jésus les menaça, en disant : Prenez garde que personne ne le sache.

9,31. Mais eux, s'en allant, répandirent Sa renommée dans tout ce pays-là.

C'est là un grand sujet d'accusation contre les Juifs : des hommes privés de la vue reçoivent la foi par l'ouïe seule, tandis que les Juifs, dont les yeux constataient la vérité de ces miracles, refusent d'y croire. Jésus veut nous apprendre à fermer la bouche à ceux qui cherchent à nous louer et à rapporter à nous seuls les louanges qu'ils nous donnent. Mais si ces louanges doivent se rapporter à Dieu, bien loin de les défendre, nous devons les exciter et les prescrire.

Saint Rémi. Dans le sens allégorique, ces deux aveugles sont la figure des deux peuples, du peuple juif, et des Gentils, ou bien des deux fractions du peuple juif qui se séparèrent sous Roboam. Notre-Seigneur Jésus-Christ choisit dans l'un et l'autre peuple qui croyait en Lui, ceux qu'Il devait éclairer dans la maison, qui est Son Église, car en dehors de l'unité de l'Église, personne ne peut être sauvé. Or, ceux d'entre les Juifs qui crurent en Jésus publièrent Son avènement dans tout l'univers.

Raban Maur. La maison du chef de la synagogue, c'est la synagogue elle-même qui est soumise à Moïse ; la maison de Jésus, c'est la Jérusalem céleste. Pendant que le Seigneur traverse ce monde pour retourner dans sa maison, les deux aveugles se mettent à le suivre ; en effet, après la prédication de l'Évangile par les Apôtres, un grand nombre d'entre les Juifs et d'entre les Gentils se sont rangés sous Sa conduite. Mais après Son ascension dans les Cieux, Il est entré dans Sa maison (c'est-à-dire dans Son Église), et là, Il leur a rendu l'usage de la lumière.

Mat 9,32. Lorsqu'ils furent sortis, voici qu'on Lui présenta un homme muet, possédé du démon.

9,33. Le démon ayant été chassé, le muet parla, et les foules furent dans l'admiration, disant : Jamais rien de semblable n'a été vu en Israël.

9,34. Mais les pharisiens disaient : C'est par le prince des démons qu'Il chasse les démons.

9,35. Or, Jésus parcourait toutes les villes et les villages, enseignant dans leurs synagogues, et prêchant l'Évangile du Royaume, et guérissant toute langueur et toute infirmité.

Raban Maur. De même que dans le sens mystique les deux aveugles figuraient les deux peuples juif et gentil, ainsi cet homme muet et possédé est la figure du genre humain tout entier.

Saint Hilaire. Cet homme à la fois muet, sourd et possédé du démon représente le peuple des Gentils, indigne d'obtenir le salut, plongé qu'il est dans un abîme de maux, et comme enlacé dans tous les vices de la chair. **La connaissance de Dieu ayant dissipé toutes les folles superstitions, l'homme recouvre tout à la fois l'usage de la vue, de l'ouïe, et de la parole du salut.** Cette foule qui est dans l'admiration, c'est la multitude des nations qui confessent la Divinité du Seigneur. Les pharisiens qui Le calomnient sont une figure de l'infidélité des Juifs qui persévère jusqu'à ce jour.

Saint Rémi. Le peuple des Gentils était muet, parce qu'il ne pouvait ouvrir la bouche pour confesser la vraie foi et publier les louanges de Son Créateur, ou bien parce que, livré au culte des idoles muettes, il leur était devenu semblable. Il était possédé, parce que la mort de l'infidélité l'avait soumis à l'empire du démon.

Ceux qui sont sourds de naissance sont en général aussi muets ; car ils ne peuvent entendre quoi que ce soit et ne sont pas capables d'apprendre des sons et des maux, encore moins de les prononcer. Nous n'apprenons que ce que nous entendons. Le Christ n'exigea donc pas la Foi dans cet homme comme il l'exigea des autres.

*Mat 9,36. Et voyant les foules, Il en eut compassion ; car elles étaient accablées, et gisaient comme des brebis qui n'ont point de pasteur.
9,37. Alors Il dit à Ses disciples : La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers.
9,38. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans Sa moisson.*

Saint Hilaire. Dans le *sens mystique*, au moment où le salut est donné aux nations, toutes les villes, toutes les bourgades sont éclairées par l'avènement et la vertu du Christ. Le Seigneur a pitié de Son peuple tourmenté par la violence tyrannique de l'esprit impur, et fatigué du lourd fardeau de la loi, car il n'avait pas encore de pasteur qui pût lui assurer la garde de l'Esprit Saint. La langueur, ce sont les longues souffrances ; l'infirmité, les maladies les plus légères.

Or, le fruit de ce don céleste était on ne peut plus abondant, et sa source féconde ne pouvait être épuisée par la multitude de ceux qui venaient y participer ; car quel que soit leur nombre, sa plénitude se répand toujours de la même manière. Et comme il faut un grand nombre de ministres pour distribuer cette grâce, Notre-Seigneur ordonne de prier le Maître de la moisson d'envoyer un grand nombre de moissonneurs pour recevoir ce don de l'Esprit Saint. En effet, c'est par le moyen de la prière que Dieu répand sur nous cette grâce.

SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 10

Mat 10,1. Et ayant appelé Ses douze disciples, Il leur donna puissance sur les esprits impurs, pour les chasser et pour guérir toute langueur et toute infirmité.

10,2. Or, voici les noms des douze apôtres : Le premier, Simon, qui est appelé Pierre, et André son frère ;

10,3. Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère ; Philippe et Barthélemy ; Thomas et Matthieu le publicain ; Jacques, fils d'Alphée, et Thaddée ;

10,4. Simon le Cananéen, et Judas Iscariote, qui Le trahit.

Raban Maur. Le nombre douze, composé du nombre trois multiplié par quatre, signifie que les Apôtres prêcheront la foi en la Sainte Trinité dans les quatre parties du monde.

Ce nombre se trouve aussi figuré par avance de plusieurs manières dans l'Ancien Testament dans :

- Les douze enfants de Jacob (*Gn 35*) et les douze chefs des enfants d'Israël (*Nb 1*) ;
- Les douze sources d'eau vive d'Hélim (*Ex 15*), les douze pierres précieuses qui brillaient sur le rational d'Aaron (*Ex 39*) et les douze pains de proposition (*Lv 24*) ;
- Les douze hommes envoyés par Moïse pour examiner la terre promise (*Nb 13*) ;
- Les douze pierres qui servirent à élever un autel (*3 R 18*), les douze autres pierres qui furent retirées du Jourdain (*Jos 4*) et les douze bœufs qui supportaient la mer d'airain (*3 R 7*) ;
- Et pour le Nouveau Testament, les douze étoiles qui forment la couronne de l'épouse (*Ap 12*),
- Les douze pierres fondamentales et les douze portes de la Jérusalem céleste qui fut révélée à saint Jean (*Ap 21*).

Jacques, fils d'Alphée, est celui qui dans l'Évangile et dans l'Épître aux Galates est appelé le frère du Seigneur (*Mt 13, 55 ; Mc 5, 3 ; Gal 1, 19*), parce que Marie épouse d'Alphée était la sœur de Marie, Mère du Seigneur. **Judas frère de Jacques représente tous ceux qui persévèrent dans la foi ; Judas Iscariote, ceux qui abandonnent la Foi pour retourner en arrière.**

Pierre est appelé le premier des Apôtres,

- Non par son âge, car André était plus âgé que lui,
- Ni par vocation, car André fut appelé avant lui (*Jn 1, 41*),
- Ni par l'amour, car le Christ aimait saint Jean plus que les autres, et c'est lui qui put reposer sur la poitrine du Seigneur à la dernière Cène.
- Mais il fut le premier par excellence et autorité, étant le chef et le guide des Apôtres.

Jacques, fils de Zébédée fut surnommé le Majeur. Il est le patron de l'Espagne et le premier des Apôtres à souffrir le martyre, décapité par Hérode Agrippa.

Le Christ choisit trois paires de frères : Pierre et André, Jacques et Jean, Jacques le Mineur et Jude.

Mat 10,5. Jésus envoya ces douze, en leur donnant ces instructions : N'allez pas vers les gentils, et n'entrez pas dans les villes des Samaritains ;

10,6. mais allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël.

10,7. Et en y allant, prêchez, et dites : Le Royaume des Cieux est proche.

10,8. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons ; vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement.

La loi devait avoir le privilège des prémices de l'Évangile, et l'incrédulité d'Israël devait être d'autant moins excusable, que les avertissements lui avaient été prodigués avec un plus grand zèle.

Dans le *sens tropologique* il nous est ordonné à nous qui portons le nom du Christ, de ne pas suivre la voie des Gentils et des hérétiques, et de ne point imiter la vie de ceux dont la religion nous sépare. Ces infirmes sont les âmes sans énergie, qui n'ont pas la force de mener une vie chrétienne ; les lépreux ceux qui sont couverts des souillures des œuvres et des plaisirs de la chair ; les morts, ceux qui font des œuvres de mort, les possédés, ceux que le démon a soumis à son empire.

Saint Ignace de Loyola écrivait avec sagesse : « *Que tous ceux qui sont sous obéissance dans la Société de Jésus se rappellent qu'ils doivent donner gratuitement ce qu'ils ont reçu gratuitement, ne demandant ni ne recevant aucun salaire, aucune aumône ni compensation pour Messes, confessions ou prédications ; ainsi les membres avanceront avec plus de liberté dans le service Divin et dans l'édification de leurs prochains.* »

***Mat 10,9. Ne possédez ni or, ni argent, ni monnaie dans vos ceintures ;
10,10. ni sac pour le chemin, ni deux tuniques, ni souliers, ni bâton : car l'ouvrier
est digne de sa nourriture.***

Saint Rémi. Pourquoi chercher l'appui d'un bâton, nous qui avons pour soutien le Seigneur lui-même ? Le Seigneur nous montre encore par ces paroles, qu'Il rappelle les saints prédicateurs de la loi nouvelle à la dignité du premier homme, car **tant qu'il posséda les trésors du Ciel il ne désira point les trésors de la terre, et il n'y pensa que lorsqu'il eut perdu les richesses du Ciel par son péché.**

Notre-Seigneur leur permet d'avoir pour chaussures des sandales, et cette chaussure a nécessairement une *signification mystique* ; comme elle laisse le pied découvert par-dessus, tandis qu'elle le garantit par-dessous, elle signifie que l'Évangile ne doit pas être tenu dans le secret, et qu'il ne doit pas s'appuyer sur des intérêts temporels.

Il leur défend expressément dans le même endroit non-seulement de porter deux tuniques, mais même de s'en revêtir ; c'est pour les avertir de fuir toute duplicité, et d'être toujours simples dans leur conduite.

Nous voyons que l'or est souvent pris pour l'intelligence, l'argent pour la parole, la monnaie pour la voix. Or, nous ne pouvons recevoir ces trois choses de personne, si ce n'est de Dieu qui nous les donne, ni emprunter rien aux enseignements des hérétiques, des philosophes ou d'autres doctrines également perverses.

- La ceinture est une des choses nécessaires à celui qui remplit quelque office, et elle rend son action plus libre ; nous défendons d'avoir de l'argent dans nos ceintures, c'est nous défendre toute vénalité dans l'exercice de notre ministère.
- Nous ne devons point porter de sac pour le chemin, c'est-à-dire qu'il nous faut laisser toute préoccupation des soins matériels ; car tout trésor sur la terre ne peut que nous être funeste, parce que notre cœur sera nécessairement là où notre trésor est enfoui.
- Il ajoute : « *ni deux tuniques.* » Il nous suffit, en effet, de nous être revêtus une fois de Jésus-Christ, et après avoir reçu l'intelligence de la vérité, nous devons rejeter les vêtements que nous présentent l'hérésie ou la loi ancienne.
- « *Ni chaussures,* » c'est-à-dire que, marchant sur une terre sainte et débarrassée d'épines et de ronces, ainsi qu'il fut dit à Moïse (*Ex 3*), nous ne devons couvrir nos pieds d'autre chaussure que de celle que nous avons reçue de Jésus-Christ.

Saint Jérôme. Le Seigneur nous enseigne à ne pas enchaîner nos pieds dans les liens de la mort, mais à les dépouiller de tout pour entrer dans la terre sainte, à laisser même ce bâton qui pourrait se changer en serpent ; à ne nous appuyer sur aucun secours humain, car un bâton ou une baguette ne sont jamais que des roseaux qui, pour peu qu'on les presse, se brisent et déchirent la main de ceux qui s'y appuient.

Saint Hilaire (*can. 10.*) Nous n'avons besoin, du reste, d'aucun secours étranger, nous qui avons en main le rejeton qui est sorti de la tige de Jessé (*Is 11, 1*). Les Apôtres doivent rejeter l'or (la sagesse du monde), l'argent (l'éloquence), les pièces dans la bourse (la sagesse cachée), le sac (le poids des choses mondaines), les chaussures (les exemples des œuvres mortes).

Mat 10,11. En quelque ville ou en quelque village que vous entriez, demandez qui y est digne, et demeurez chez lui jusqu'à ce que vous partiez.

10,12. En entrant dans la maison, saluez-la, en disant : Paix à cette maison.

10,13. Et si cette maison en est digne, votre paix viendra sur elle ; et si elle n'en est pas digne, votre paix reviendra à vous.

10,14. Et si quelqu'un ne vous reçoit pas et n'écoute pas vos paroles, en sortant de cette maison ou de cette ville, secouez la poussière de vos pieds.

10,15. En vérité, Je vous le dis, il y aura moins de rigueur pour Sodome et Gomorrhe, au jour du jugement, que pour cette ville.

Quant à la paix proprement dite, qui sort des entrailles de la miséricorde, elle ne peut descendre sur cette maison qu'autant qu'elle la mérite ; si elle n'en est pas trouvée digne, le mystère de cette paix toute Divine doit rester renfermé dans la conscience des Apôtres. Cette poussière dont ils sont couverts est la figure de la légèreté des pensées de la terre.

Les docteurs les plus éminents ne peuvent entièrement s'en garantir, lorsqu'ils se livrent avec sollicitude aux œuvres de zèle que réclame l'utilité de ceux qu'ils enseignent ; et en traversant les routes du monde, la poussière de la terre s'attache nécessairement à leurs pieds.

Pour ceux donc qui méprisent leur doctrine, les travaux, les dangers, les ennuis, les inquiétudes des docteurs de l'Évangile deviennent un sujet de condamnation. Ceux au contraire qui reçoivent leur parole savent trouver une leçon d'humilité dans les soucis et les peines que supportent pour eux ceux qui les évangélisent.

Notre-Seigneur choisit ici pour exemple les villes de Sodome et de Gomorrhe, pour montrer que Dieu a surtout en horreur les péchés contre nature, péchés qui ont attiré sur le monde les eaux dans lesquelles il a été enseveli, qui ont amené la destruction de quatre villes entières, et qui tous les jours sont cause des maux incalculables qui viennent frapper les hommes.

Saint Hilaire. Dans le *sens mystique*, le Seigneur nous enseigne à ne pas fréquenter les maisons, et à ne pas cultiver l'amitié des personnes qui se déclarent ennemis de Jésus-Christ ou qui ne Le connaissent pas. Dans chaque ville, il nous faut donc demander qui est digne de nous recevoir, c'est-à-dire demander si l'Église est quelque part, et si Jésus-Christ a Lui-même une habitation ; et une fois entrés, n'allons pas ailleurs, car cette maison et celui qui l'habite sont dignes que nous nous y arrêtions. Il devait s'en rencontrer beaucoup parmi les Juifs, dont l'attachement pour la loi serait si grand que tout en croyant en Jésus-Christ dont ils avaient vu et admiré les prodiges, ils ne pourraient cependant sortir des œuvres de la loi.

D'autres, curieux d'examiner la liberté dont Jésus-Christ est l'auteur, devaient user de feinte, en quittant la loi pour l'Évangile. Plusieurs autres enfin devaient être entraînés dans l'hérésie par la dépravation de leur intelligence, et comme tous prétendent, mais bien à tort, qu'ils sont en possession de la vérité Catholique, il ne faut entrer qu'avec précaution dans cette maison qui se dit l'Église Catholique.

Ceux qui rejetaient les Apôtres rejetaient en même temps la grâce et le salut du Christ, et péchaient plus gravement que les Sodomites, par des péchés multiples : infidélité, désobéissance, ingratitude, inhospitalité, rébellion contre Dieu, contrairement aux lois de la nature et de Dieu ; ils rejetaient Sa grâce si libéralement offerte et confirmée par de nombreux miracles.

Le Christ compare ceux qui rejetaient les Apôtres aux Sodomites :

- Ils étaient coupables d'inhumanité et de barbarie contre les invités ;
- Ils furent avertis par Lot et le méprisèrent, et aujourd'hui sont avertis par les Apôtres que le Christ avait envoyé pour leur salut ;
- Les Sodomites furent punis par le feu et le soufre du Ciel, et eux seront punis par le feu et le soufre en enfer encore plus sévèrement ; car si les Sodomites avaient entendu la prédication du Christ et de Ses Apôtres et avaient vu leurs miracles, ils auraient cru et se seraient repentis.

Mat 10,16. Voici que Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme des serpents, et simples comme des colombes.

10,17. Mais mettez-vous en garde contre les hommes : car ils vous livreront aux tribunaux, et ils vous flagelleront dans leurs synagogues ;

10,18. et vous serez traduits, à cause de Moi, devant les gouverneurs et devant les rois, pour servir de témoignage à eux et aux nations.

Remarquez que ce n'est pas seulement vers les loups qu'Il les envoie, mais au milieu des loups, afin que Sa puissance se manifeste avec plus d'éclat, lorsqu'on verra les brebis triompher des loups, tout en vivant au milieu d'eux, et qu'au lieu de périr sous leurs morsures répétées, elles parviendront à les changer et à les convertir. Or c'est une œuvre bien plus grande et plus admirable de changer leurs âmes que de les mettre à mort. En s'exprimant de la sorte, Il leur apprend à montrer la douceur des brebis au milieu des loups.

Remarquons ici que nous sommes envoyés comme des brebis au milieu des loups, parce que Dieu veut que nous conservions la pureté de l'innocence, sans jamais nous rendre coupables des morsures de la méchanceté. La prudence leur fera éviter les embûches, la simplicité les garantira du mal. Notre-Seigneur leur donne pour exemple la finesse du serpent, parce qu'il cache sa tête dans les replis de son corps afin de mettre à couvert le siège de sa vie. Ainsi devons-nous sauver au péril de tout notre corps notre tête, qui est Jésus-Christ, c'est-à-dire nous appliquer à conserver notre Foi dans toute sa pureté, dans toute son intégrité.

Raban Maur. Le serpent a coutume aussi de se frayer un passage dans des ouvertures étroites, pour y laisser en passant son ancienne peau. C'est ainsi que le prédicateur, en traversant la voie étroite, doit se dépouiller entièrement du vieil homme.

Saint Rémi. Le Sauveur donne ici une belle leçon aux prédicateurs, en leur recommandant d'avoir la prudence du serpent ; car c'est par le serpent que le premier homme fut trompé, et il semble leur dire : *« le serpent a été prudent et rusé pour tromper ; soyez prudents vous-mêmes pour sauver ; il a fait l'éloge de l'arbre de la science ; exaltez vous-mêmes la puissance de la Croix. »*

Saint Hilaire. Le démon s'est d'abord attaqué à l'âme du sexe le plus faible, et l'a séduite par l'espérance, en lui promettant la participation à l'immortalité ; ainsi devons-nous choisir nous-mêmes l'occasion favorable (eu égard à la nature et aux dispositions d'un chacun) pour parler avec prudence, révéler l'espérance des biens éternels et prédire en toute vérité, en nous fondant sur la promesse de Dieu Lui-même, ce que le démon n'a promis que par un mensonge, c'est-à-dire que ceux qui croient deviendront semblables aux anges. Le Sauveur réunit ces deux vertus, car la simplicité sans la prudence peut être facilement trompée, et la prudence a ses dangers lorsqu'elle n'est pas tempérée par la simplicité.

Au sens moral, que chacun se méfie de lui-même, car l'homme est un loup pour l'homme ; et que personne ne dise qu'il est né dans un temps qui l'empêche d'être martyr. Il n'y a plus de Néron ou de Dèce aujourd'hui, mais n'importe qui peut devenir un martyr s'il résiste avec virilité à la luxure, aux craintes et aux tentations pour l'amour de Dieu.

La cupidité c'est Dèce, la crainte c'est Néron, la tentation c'est Julien l'Apostat.

- Vos compagnons vous persécutent, se moquent de vous, vous calomnient, la fièvre, le froid, l'asthme vous tourmentent ? Si vous supportez avec patience ces choses pour l'amour de Dieu, vous devenez un martyr de la patience, comme Job ;
- La gourmandise vous aiguillonne pour vous vautrer dans le vin et les délicatesses : résistez et vous serez un martyr de l'abstinence, comme Daniel ;
- L'ambition vous attire pour vous élever au-dessus des autres, pour viser aux hautes dignités : chassez ces idées de votre esprit et vous êtes un martyr de l'humilité et de la modestie, comme saint François ;
- Votre supérieur vous ordonne de faire des choses difficiles, qui répugnent à vos sentiments ? Obéissez, pour vous vaincre vous-même, et vous devenez un martyr de l'obéissance, comme Abraham quand il offrait Isaac ;
- La luxure vous titille-t-elle ? Mortifiez-la par le jeûne, crucifiez-la par des chemises de crin, et vous serez un martyr de la chasteté.
- Étudiez, enseignez, prêchez, travaillez, allez chez les Indiens pour sauver les âmes qui y périssent, et vous serez un martyr de la charité, comme saint François Xavier.

Mat 10,19. Mais, lorsqu'ils vous livreront, ne vous inquiétez pas de la manière dont vous parlerez, ni de ce que vous direz ; car ce que vous devrez dire vous sera donné à l'heure même.

10,20. En effet, ce n'est pas vous qui parlez, mais c'est l'Esprit de votre Père qui parle en vous.

Car si notre Foi se donne tout entière à l'accomplissement des Divins préceptes, Dieu de Son côté lui donnera la science nécessaire pour répondre ; elle en a pour garant l'exemple d'Abraham à qui Dieu, après lui avoir demandé le sacrifice de son fils Isaac, fit trouver le bélier nécessaire au sacrifice.

Tropologiquement, saint Augustin enseigne qu'un prédicateur doit prier et étudier avant son sermon : mais aujourd'hui quand il parle, il lui faut s'assurer que les paroles du Seigneur sont applicables pour tout esprit qui cherche Dieu.

Mat 10,21. Or, le frère livrera son frère à la mort, et le père son fils ; les enfants se souleveront contre leurs parents, et les feront mourir.

10,22. Et vous serez haïs de tous, à cause de Mon nom ; mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé.

Saint Rémi. Le caractère propre de la vertu, ce n'est pas de commencer, c'est d'achever. Et ce n'est pas à ceux qui commencent, mais à ceux qui persévèrent, que la récompense est donnée. En effet, persévérer dans le Christ, c'est persévérer dans la Foi que nous avons en Lui et qui agit par la charité.

Mat 10,23. Lors donc qu'ils vous persécuteront dans une ville, fuyez dans une autre. En vérité, Je vous le dis, vous n'aurez pas achevé de parcourir les villes d'Israël, avant que le Fils de l'Homme ne vienne.

La persécution s'étant élevée à Jérusalem, les chrétiens se dispersèrent dans toute la Judée (Ac 8), et c'est ainsi que la persécution devint elle-même le principe de la propagation de l'Évangile. Bien qu'en fuyant ils ne fissent pas preuve d'une foi constante et parfaite, cependant ils avaient un grand mérite, car ils étaient prêts, en prenant la fuite, à tout quitter pour Jésus-Christ.

Mat 10,24. Le disciple n'est pas au-dessus du maître, ni le serviteur au-dessus de son seigneur.

10,25. Il suffit au disciple d'être comme son maître, et au serviteur comme son seigneur. S'ils ont appelé le Père de famille Béalzébub, combien plus ceux de Sa maison !

Béalzébub était l'idole d'Accaron, qui est appelée dans le livre des Rois l'idole de la mouche. Béel est la même chose que Bel ou Baal, et Zébug signifie mouche. Les Juifs donnaient au prince des démons le nom de l'idole la plus impure, qu'on appelait mouche, à cause de ce qu'elle a d'immonde, car la mouche en tombant dans un parfum en détruit la bonne odeur.

L'âme qui part au combat ne porte pas en elle la ressemblance à l'aigle ou au dragon, mais c'est par la Croix de Jésus et au nom du Christ qu'elle se précipite à la bataille, forte avec ce signe, et fidèle à Son étendard.

Mat 10,26. Ne les craignez donc point ; car il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de secret qui ne doive être connu.

10,27. Ce que Je vous dis dans les ténèbres, dites-le dans la lumière, et ce qui vous est dit à l'oreille, prêchez-le sur les toits.

10,28. Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, et qui ne peuvent tuer l'âme ; mais craignez plutôt celui qui peut perdre et l'âme et le corps dans la géhenne.

Nous ne lisons nulle part que le Seigneur eût pour habitude de discourir pendant la nuit, et d'enseigner Sa doctrine dans les ténèbres ; si donc Il s'exprime ainsi, c'est que tous Ses discours sont ténèbres pour les hommes charnels, et que Sa parole est comme la nuit pour les infidèles. Il faut donc prêcher Ses divins enseignements avec toute la liberté de la foi et de la prédication.

La Glose. « *Ce que Je vous dis dans les ténèbres,* » c'est-à-dire pendant que vous êtes encore sujets à une crainte toute humaine ; « *dites-le en plein jour,* » c'est-à-dire avec la confiance que donne la vérité lorsque l'Esprit vous aura inondé de Sa lumière ; « *et ce que l'on vous dit à l'oreille,* » c'est-à-dire ce que vous percevez par l'ouïe seule, « *prêchez-le par les œuvres, tandis que vous habitez sur les toits,* » c'est-à-dire dans vos corps qui sont la demeure de vos âmes.

Saint Jérôme. « *Ce que Je vous dis dans les ténèbres, prêchez-le en plein jour,* » c'est-à-dire, ce que Je vous dis dans le mystère, prêchez-le à découvert ; « *et ce que vous entendez à l'oreille, prêchez-le sur les toits,* » c'est-à-dire ce que Je vous ai enseigné dans un endroit resserré de la Judée, annoncez-le sans crainte à toutes les villes du monde entier.

Mystiquement, Saint Augustin. Comme l'étoile brille dans la nuit, mais n'est pas visible pendant le jour, ainsi agit **la véritable vertu qui souvent n'apparaît pas dans la prospérité mais brille dans l'adversité** : « *ce que Je dis dans les ténèbres* », c'est-à-dire dans la crainte, « *prêchez-le dans la lumière,* » c'est-à-dire dans la confiance de la vérité.

Mat 10,29. Deux passereaux ne se vendent-ils pas un as ? Cependant ils n'en tombent pas un à terre sans la volonté de votre Père.

10,30. Les cheveux mêmes de votre tête sont tous comptés.

10,31. Ne craignez donc point ; vous valez mieux que beaucoup de passereaux.

Si de petits animaux ne périssent pas sans la permission de Dieu, si Sa providence s'étend à toutes les créatures, et si celles d'entre elles qui sont sujettes à la mort ne peuvent périr sans la volonté de Dieu, vous dont la destinée est éternelle, devriez-vous craindre que la providence vous abandonne dans le cours de cette vie ?

Saint Hilaire. Dans le *sens mystique*, ce qui est vendu, c'est le corps et l'âme, et celui auquel on le vend, c'est le péché. **Ceux qui vendent deux passereaux pour une obole sont ceux qui étaient nés pour prendre leur essor et s'élever jusqu'au Ciel sur les ailes de la grâce, et qui se vendent pour un misérable péché.** Séduits par les voluptés de cette vie, et acquis par avance aux vanités du siècle, ils se prostituent tout entiers et se vendent à ce vil prix.

Or, la volonté de Dieu c'est que l'une de ces deux substances s'élève par son essor au-dessus de l'autre ; mais une loi qui a également Dieu pour auteur veut que l'autre soit plus portée à tomber qu'à s'élever. De même que si elles avaient pris leur vol ensemble, elles n'auraient fait qu'un, et que le corps serait ainsi devenu spirituel ; de même lorsqu'elles sont toutes deux vendues au péché, l'âme devient terrestre et matérielle au milieu des souillures du vice, et les deux substances n'en font plus qu'une seule que les inclinations de la chair font tomber violemment à terre.

Mais le Sauveur ne dit pas : « *Tous vos cheveux seront conservés,* » mais « *seront comptés.* » Cette manière de parler prouve que **Dieu connaît le nombre de nos cheveux, mais non pas qu'Il les conservera tous.**

Saint Rémi. Dans le *sens mystique*, Jésus-Christ est la tête, les Apôtres sont les cheveux ; et c'est avec raison qu'Il assure que ces cheveux ont été comptés, parce que les noms des saints sont écrits dans le Ciel (*Jr 17, 13*).

Symboliquement, saint Hilaire nous dit : « *les deux passereaux sont le corps et l'âme, qui sont nés comme s'ils étaient des oiseaux, qui devaient voler avec leurs ailes spirituelles vers le Ciel, mais que le pêcheur a vendu pour un as, c'est-à-dire pour quelques petits plaisirs avec le démon, pour finalement aller en enfer.* »

Allégoriquement, les cheveux du Christ sont les élus et ceux qui seront sauvés, car ils ornent le Christ comme la chevelure orne la tête.

Tropologiquement, les cheveux sont les pensées, paroles et actions des fidèles. Ils représentent aussi les plus petites pensées et intentions des saints.

***Mat 10,32. C'est pourquoi, quiconque Me confessera devant les hommes, Je le confesserai aussi Moi-même devant Mon Père qui est dans les Cieux,
10,33. Mais quiconque Me reniera devant les hommes, Je le renierai aussi Moi-même devant Mon Père qui est dans les Cieux,***

C'est cette confession dont l'Apôtre a dit (Rm 10) : « *il faut croire de cœur pour obtenir la justice, et confesser de bouche pour obtenir le salut.* »

Ainsi, ne pensez pas pouvoir être sauvé sans la confession des lèvres, car Notre-Seigneur ne dit pas seulement : « *celui qui M'aura confessé,* » mais Il ajoute : « *devant les hommes,* » et encore : « *celui qui M'aura renoncé devant les hommes, Je le renoncerai Moi-même devant Mon Père qui est dans les Cieux.* »

***Mat 10,34. Ne pensez pas que Je sois venu apporter la paix sur la terre ; Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive.
10,35. Car Je suis venu séparer l'homme d'avec son père, et la fille d'avec sa mère, et la belle-fille d'avec sa belle-mère ;
10,36. et l'homme aura pour ennemis ceux de sa propre maison.***

Saint Hilaire. Dans le *sens mystique*, le glaive, qui est l'arme la plus aiguë, est l'emblème de la souveraineté et du pouvoir judiciaire, de la sévérité et du droit de punir les coupables. Rappelons-nous donc que ce glaive figure la parole de Dieu ; il a été apporté sur la terre, c'est-à-dire que la prédication l'a fait pénétrer dans le cœur des hommes. Ce glaive a donc divisé entre eux les cinq habitants d'une même maison, trois contre deux et deux contre trois. Ces trois habitants nous les trouvons dans l'homme : c'est son corps, son âme et sa volonté.

Car de même que l'âme a été unie et donnée au corps, ainsi le pouvoir d'user de l'un et de l'autre à son gré a été donné à l'homme, et c'est pour cela que Dieu a imposé des lois à la volonté, comme nous le voyons dans ceux qui sont sortis les premiers de Sa main. Mais par suite du péché et de la désobéissance de notre premier père, le péché devint pour les générations suivantes le père de notre corps, l'infidélité la mère de notre âme, et la volonté adhère à l'un et à l'autre ; c'est ainsi que l'on trouve cinq habitants dans la même maison.

Mais lorsque nous sommes renouvelés dans les eaux du Baptême, la puissance de la parole nous sépare des péchés de notre origine, et ces retranchements qu'opère le glaive de Dieu rompent tous les liens d'affection qui nous attachaient à notre père et à notre mère. C'est ainsi qu'on voit éclater dans une même maison de sérieuses divisions ; l'homme régénéré trouve des ennemis dans ce qu'il y a de plus intime en lui, car il met toute sa joie dans la sainte nouveauté de son esprit, tandis que les restes de son ancienne origine veulent conserver ce qui faisait l'objet de leur bonheur.

« *Je suis venu séparer l'homme d'avec son père* » parce que le chrétien renonce au démon dont il était le fils, et « *la fille d'avec sa mère,* » c'est-à-dire le peuple de Dieu d'avec la cité du monde, qui n'est autre que la société corrompue du genre humain, représentée dans l'Écriture tantôt par Babylone, tantôt par Sodome, tantôt par l'Égypte et sous plusieurs autres dénominations. (Ap 11, 8 ; 14, 8) « *La belle-fille d'avec sa belle-mère,* » c'est l'Église opposée à la synagogue qui a enfanté selon la chair le Christ, époux de l'Église. Tous sont divisés par le glaive de l'Esprit, qui est le Verbe de Dieu, et les ennemis de l'homme sont ceux de sa maison avec lesquels il était lié par une intimité des plus étroites.

Allégoriquement, cette division des Juifs signifie la discorde et l'opposition des parents et des frères non croyants, qu'ils soient Juifs ou Gentils au temps du Christ, surtout quand les fidèles risquaient de graves périls au niveau de leurs biens, de leur réputation et même de leur vie.

Mat 10,37. Celui qui aime son père ou sa mère plus que Moi, n'est pas digne de Moi ; et celui qui aime son fils ou sa fille plus que Moi, n'est pas digne de Moi.
10,38. Celui qui ne prend pas sa croix et ne Me suit pas, n'est pas digne de Moi.
10,39. Celui qui conserve sa vie, la perdra ; et celui qui aura perdu sa vie à cause de Moi, la trouvera.

Il ne défend donc pas d'aimer son père ou sa mère, mais Il ajoute d'une manière expressive : « *plus que Moi.* » Ceux en effet qui donneront la préférence à ces affections sur l'amour de Dieu se rendront indignes de l'héritage des biens futurs. Ce qui signifie **qu'on est indigne de toute union avec Dieu quand on préfère les affections de la chair et du sang à l'amour spirituel qu'on doit avoir pour Dieu.**

Le mot *croix* vient d'un mot latin (*cruciatus*) qui signifie *tourment* ; or nous portons la Croix du Seigneur de deux manières, ou bien en mortifiant notre corps par la privation, ou par un sentiment de compassion qui nous fait regarder comme nôtres les misères du prochain.

L'âme ne signifie pas ici la substance même de l'âme, mais la vie présente, et tel est le sens de ces paroles : « *Celui qui cherche son âme en cette vie,* » c'est-à-dire celui qui désire cette vie avec ses attachements et ses plaisirs, et qui cherche à la trouver toujours, parce qu'il veut la conserver toujours, *la perdra*, c'est-à-dire qu'il prépare son âme à la damnation éternelle. C'est ainsi qu'on perd sa vie en voulant la sauver, et qu'on la sauve en consentant à la perdre, car **le sacrifice d'une vie qui passe si rapidement nous met en possession d'une vie qui ne finira jamais.**

Mat 10,40. Celui qui vous reçoit, Me reçoit ; et celui qui Me reçoit, reçoit Celui qui M'a envoyé.
10,41. Celui qui reçoit un prophète en qualité de prophète, recevra une récompense de prophète ; et celui qui reçoit un juste en qualité de juste, recevra une récompense de juste.
10,42. Et quiconque aura donné à boire seulement un verre d'eau froide à l'un de ces petits, parce qu'il est Mon disciple, en vérité, Je vous le dis, il ne perdra pas sa récompense.

Dans le *sens mystique*, celui qui reçoit le prophète comme prophète, et qui comprend ce qu'il lui enseigne des choses futures, partagera sa récompense. Les Juifs donc, qui ne comprenaient les prophètes que dans un sens charnel, ne recevront pas la récompense des prophètes.

Saint Jean Chrysostome explique : « *Il recevra la récompense d'un prophète, car de même que l'orme ne porte pas de fruits par lui-même, il soutient néanmoins la vigne avec ses grappes, et il fait sien d'un autre ce qu'il soutient aimablement.* »

Il y aura part égale pour celui qui descend dans la bataille et pour celui qui reste avec les bagages. Ils diviseront également le butin. Le Christ affirme donc qu'une œuvre de miséricorde faite à un homme simplement parce qu'il est homme, relève de l'ordre naturel ; mais s'il le fait parce qu'il est un croyant, compagnon des saints, de la maison de Dieu, cela devient une œuvre de miséricorde bien plus élevée, d'ordre surnaturel.